

TREND

SUBSTANCES PSYCHOACTIVES, USAGERS ET MARCHÉS TENDANCES RÉCENTES À TOULOUSE, MONTPELLIER ET PERPIGNAN EN 2023

Résumé/synthèse

En 2023, la détection pour la première fois en France de l'isotonitazène, un analgésique opioïde de synthèse qui serait environ cinq fois plus puissant que le fentanyl et par conséquent associé à des risques de surdoses très importants constitue un fait marquant. Le produit était vendu à Montpellier le plus souvent sous l'appellation « *héroïne chinoise* ». Au total, neuf signalements de surdose, dont un décès, ont été recensés à Montpellier en 2023. Le système d'alerte nationale a été déclenché. Localement, les structures de l'addictologie se sont coordonnées afin d'informer les usagers. Ces derniers ont adopté des stratégies de consommation spécifiques visant à réduire les risques de surdose : consommation à dose infime - *micro-pointe* - ou coupe avec de l'héroïne « classique ». Les CAARUD ont largement distribué des kits de naloxone. En juin 2023, la circulation du produit n'est plus rapportée par les usagers et la distribution de naloxone a retrouvé sa fréquence habituelle. Par la suite, le protonitazène, isomère de l'isotonitazène a été détecté à Lyon et sur l'île de la Réunion.

Concernant les trafics, le recours à la livraison depuis des applications numériques se poursuit. Les clients passent commande *via* des comptes sur des réseaux sociaux et se font livrer à domicile ou se rendent sur des lieux dont la localisation change et/ou qualifiés de « *discrets* » afin d'échapper aux forces de l'ordre. Le profil des livreurs se diversifie. Il peut concerner des personnes occupant en parallèle un emploi légal ou des étudiants, notamment des femmes. Cette diversification semble favorisée par le recrutement depuis les applications numériques servant également à l'achat.

L'offre de cocaïne reste abondante et la vente en faible quantité (dix, voire cinq euros) est attestée notamment pour les usagers les plus précaires. Il n'a pas été observé de marché structuré de « *cailloux* » de cocaïne basée dans les trois villes investiguées. Néanmoins, l'augmentation du nombre de kits base distribués par les CAARUD se poursuit en 2022 (les rapports d'activités ne peuvent être mobilisés qu'en n-2) malgré le moindre nombre de répondants (14 en 2022 contre 16 en 2021) et les restrictions de distribution parfois pratiquées par les équipes. Les CAARUD de Montpellier et Perpignan décrivent une hausse importante de distribution de kits base en 2023 malgré la continuité des pratiques de restriction mentionnées en 2022. Les usagers décrivent la « *galère* » que représente l'usage de cocaïne basée et les stratégies mises en place pour le réguler. En 2023, les équipes d'addictologie des centres hospitaliers rapportent la demande croissante de soin liée à la cocaïne, notamment dans sa forme basée.

Concernant l'accompagnement des usagers les plus précaires, on note un renforcement des actions de RdRD. Un CAARUD a ouvert une antenne à Perpignan dans un quartier prioritaire de la ville afin de favoriser l'accès des usagers à leurs services pour ceux qui ne se rendent pas au local situé en périphérie du centre-ville.

À Toulouse, l'organisation d'événements festifs en *warehouse* hors cadre légal, phénomène apparu pendant le confinement, a tendance à disparaître malgré le maintien de quelques soirées emblématiques. La plupart des soirées sont désormais organisées en périphérie de la ville dans des salles privées louées pour l'occasion. Elles sont payantes et leur communication s'effectue par les réseaux sociaux.

Parmi les produits consommés dans les espaces festifs, la « 3 » (cathinone) se diffuse davantage dans la diversité des milieux festifs, notamment en free-party. Pour certains usagers, elle remplace la cocaïne en raison de son prix (deux fois moins cher) et de son effet stimulant analogue. Toutefois, sa composition réelle n'est pas toujours connue avec des tromperies mises en évidence par les analyses SINTES qui font suite au classement de la 3-MMC comme stupéfiant au Pays-Bas fin 2021.

Sommaire

Objectifs et méthodologie	5
Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé.....	5
Les investigations réalisées en 2023	7
Trafics locaux et modalités d’approvisionnement	8
Un marché de la cocaïne qui poursuit son essor	9
Cannabis contre cocaïne : un trafic international à destination des Pyrénées-Orientales.....	9
Un accès facilité à la cocaïne	9
La « 3 » : une offre qui se développe mais un flou persistant sur la composition.....	11
Poursuite des achats par applications et livraisons	12
Des pratiques commerciales empruntées à l’économie légale	12
Diversification du profil des livreurs	13
Wickr me : un réseau qui mettait en relation directe offre et demande	14
Livraisons en direct, tournées et « <i>adresse discrète</i> »	15
Une réduction des points de deal à Perpignan, une vigilance sur leurs éventuels déplacements	16
Tableau des prix des principales drogues à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2023	18
Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine	19
Accompagnement des usagers : un local supplémentaire du CAARUD dans le centre de Perpignan	19
Persistance des usages de la cocaïne basée et plus forte visibilité des demandes de soin liées à l’usage de la cocaïne	20
Une augmentation continue de la distribution de matériel d’usage	20
Modes de préparation : l’utilisation de l’ammoniaque toujours fréquente	22
Stratégies d’usages : rentabiliser le plaisir, faire face aux difficultés du <i>craving</i>	23
Des demandes de soin liées à la cocaïne et à la cocaïne basée plus visibles pour les acteurs du sanitaire	25
Les usages de prégabaline (Lyrica®)	26
Des usagers divers mais toujours minoritaires dans les structures sanitaires et sociales	26
Modes d’approvisionnement hors prescription : des médicaments issus du marché local et d’autres importés ?	27
Des usages en contexte de polyconsommation dans une visée anxiolytique	27
Des pratiques de prescription toujours en question	28
Usages et usagers de drogue dans les espaces festifs	29

Évolution de l'offre festive à Toulouse.....	29
La tendance à la disparition des <i>warehouses</i> organisées dans des lieux illégaux.....	29
Un accès à la réduction des risques différent en fonction du contexte et des organisateurs.....	29
Une offre légale restreinte en établissement mais continue pour les <i>open air</i>	30
Une poursuite de l'usage des cathinones en milieu festif	30
La poursuite d'une diffusion des usages en dehors des pratiques de chemsex	30
Des usages en remplacement de la cocaïne ?.....	31
Autres faits notables	31
Fait marquant Occitanie 2023 : première identification d'isotonitazène en France, un opioïde de synthèse très fortement dosé	31
Tucibi, « two CB », 2 CB, cocaïne rose, Nexus... des produits qui restent rares et difficilement identifiables	34
Un renforcement de l'accompagnement dédié au chemsex	34
Annexes	36
Tableau des entretiens individuels approfondis	36
Glossaire	37
Remerciements	38

Objectifs et méthodologie

Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé

Piloté par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) depuis 1999, le dispositif TREND a pour objectif de repérer et de décrire les phénomènes émergents et/ou peu répandus dans le champ des drogues et de comprendre leur évolution. Pour remplir cette mission, l'OFDT s'appuie sur un réseau de neuf coordinations locales (implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et sur l'île de la Réunion) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif TREND couvre quatre thématiques qui structurent le recueil d'informations par les différentes coordinations :

- Les personnes particulièrement consommatrices de produits psychoactifs¹ : leurs pratiques d'usage, les conséquences sanitaires et sociales de ces usages, leurs modes de vie, leurs profils sociaux, leurs représentations/perceptions des produits,
- Les espaces et contextes de consommation fréquentés par les usagers particulièrement consommateurs :
 - L'espace festif techno regroupant les scènes alternatives (free parties, squat) et commerciales (clubs, discothèques, bars, festivals) ;
 - L'espace de la marginalité urbaine qui regroupe les lieux fréquentés par des personnes en situation de grande précarité (rues, squats, zones de deal, structures dédiées aux usagers, etc.)
- Les produits : leur nom, leur composition chimique (en lien avec le dispositif SINTES, voir encadré page suivante), leur prix et leur mode de consommation,
- L'organisation et les pratiques des réseaux de trafics locaux et les modalités d'acquisition de proximité.

Le travail d'enquête s'appuie sur des données qualitatives (observations ethnographiques, entretiens collectifs et individuels) recueillies auprès d'acteurs (usagers, des équipes des CAARUD et des CSAPA, de l'application de la loi, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales. La fiabilité des données recueillies repose sur le principe de triangulation : les informations recueillies sont systématiquement confrontées et mises en perspective avec d'autres sources et auprès d'autres acteurs².

Chaque coordination locale produit annuellement un état des lieux de la situation en matière de consommations et de trafics³. Il vise à :

- favoriser l'échange, l'acquisition et le partage d'informations entre les différents acteurs locaux concernés par la question des drogues ;
- éclairer les décideurs, améliorer le contenu et le pilotage des politiques publiques locales en les faisant reposer sur des informations fiables et un diagnostic commun ;
- appréhender rapidement la portée d'un signal sanitaire, évaluer la réalité d'un phénomène et sa dangerosité potentielle ;

¹ À l'exception de l'alcool et du tabac, le dispositif s'intéresse à l'ensemble des produits psychoactifs, illicites ou licites et détournés de leur usage.

² Pour plus d'information, voir le Guide méthodologique du dispositif TREND : <https://www.ofdt.fr/publications/collections/methode/guide-methodologique-trend/>

³ Les rapports locaux TREND-SINTES sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/regions-et-territoires/reseau-des-sites-trend/rapports-des-sites-locaux-du-dispositif-trend/>

- contribuer à l'animation des réseaux professionnels locaux en matière d'addictions.

La coordination nationale du dispositif produit un numéro de *Tendances* qui synthétise les informations recueillies localement. Ponctuellement, d'autres publications thématiques se fondent totalement ou partiellement sur les données recueillies dans le cadre du dispositif TREND (au cours des cinq dernières années sur le GHB/GBL, le protoxyde d'azote ou les usages de drogues des mineurs non-accompagnés)⁴.

TREND-SINTES est implanté à Toulouse depuis 2000 grâce à une convention avec l'OFDT. Depuis 2021, le financement de l'ARS Occitanie a permis la mise en place de TREND à Montpellier et à Perpignan.

Le système d'identification nationale des toxiques et des substances (SINTES)

Le dispositif SINTES est un outil de veille sanitaire qui documente la composition des produits circulant, illicites ou non réglementés (dosage, produits de coupe, identification de nouvelles molécules et logos), à partir des résultats d'analyses des saisies effectuées par les services répressifs d'une part, et des collectes de produits réalisées directement auprès d'usagers d'autre part.

SINTES vise à :

- Mieux connaître la composition des produits consommés : par la collecte et l'analyse de produits, notamment les substances ayant posé des problèmes sanitaires graves ou inhabituels ou présentant un caractère de nouveauté (appellation, aspect, etc.), ou des substances faisant l'objet d'une veille dite « active ».
- Informer le dispositif d'alerte et de transmission d'information rapide, en lien avec les autres acteurs régionaux sur le champ et les niveaux national et européen : l'*Early Warning System* (EWS) de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (European Monitoring Centre on Drugs and Drug Addiction, EMCDDA), ainsi que la Cellule nationale d'alerte (CNA).
- Apporter des connaissances sur les nouveaux produits auprès des professionnels et des usagers.

⁴ Ces publications sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/trend/>

Les investigations réalisées en 2023

TOULOUSE	MONTPELLIER	PERPIGNAN
Groupes focaux CAARUD		
Aides	Axess	Ascode
Intermède (Clémence Isaure)	Réduire les risques	
Groupes focaux sanitaire		
<ul style="list-style-type: none"> - CEIP du CHU de Toulouse - Psychologue CSAPA AAT - Médecin addictologue CSAPA Arpade - Chargée d'étude CSAPA Clémence Isaure - Médecin du service addictologie CHU Toulouse 	<ul style="list-style-type: none"> - CEIP-A du CHU Montpellier/ coordination SINTES Occitanie Est - Médecin addictologue Département d'addictologie du CHU de Montpellier, - Médecin addictologue CSAPA Arc en Ciel/CAARUD Axess antenne méthadone - Médecin addictologue CSAPA Addiction France - Directeur Addiction France Hérault 	<ul style="list-style-type: none"> - Médecin addictologue, chef de l'Unité addictologie du centre hospitalier de Perpignan - Chef de service CSAPA Aline Vinot, biologiste, pharmacologue - Médecin addictologue CSAPA Addictions France - DT ARS 66
Groupes focaux application de la loi		
<ul style="list-style-type: none"> - Parquet : Vice-Procureur de la République et Substitut du Procureur - Douanes - Gendarmerie - Police : USES, OFAST, SIRASCO, police judiciaire, police scientifique, sécurité publique 	Non réalisé en 2023 (négociations en cours avec le procureur adjoint en charge de l'action publique et de la lutte contre le trafic de drogue)	<ul style="list-style-type: none"> - Parquet : Vice-Procureur de la République et Substitut du Procureur - Douanes - Gendarmerie
Ethnographie		
<p>Ethnographie espace marginalité urbaine : 2 notes, 3 entretiens semi-directifs approfondis avec 1 usager</p> <p>Ethnographie espace festif : 3 entretiens-bilans, observation de comptes de livraison avec bot</p> <p>Coordinatrice TREND : carnet de terrain mixant comptes-rendus d'entretiens avec des structures de réduction des risques, du social du médico-social, un réseau régional d'animation autour de l'addiction et observations dans l'espace public.</p>	<p>Ethnographie espace marginalité urbaine/festif : 1 note</p> <p>Coordinatrice TREND : carnet de terrain mixant comptes-rendus d'entretiens avec des usagers, des professionnels de structures de réduction des risques et du secteur asile/réfugiés.</p>	Coordinatrices TREND : carnet de terrain mixant comptes-rendus avec des structures de réduction des risques et d'addictovigilance.
Revue de presse locale		
Revue de presse bimensuelle Toulouse, Montpellier et Perpignan avec les mots-clés suivants : accompagnement usagers, addiction, cannabis, cocaïne, deal, drogue, free party, héroïne, politique locale de lutte contre, rave party, réduction de risques, stupéfiant, substance illicite, substance psychoactive, toxicomanie, trafic de drogue, trafic de stupéfiants, squat, campement, bidonville.		

Trafics locaux et modalités d'approvisionnement

Les évolutions des trafics locaux de drogues illicites décrits dans cette partie s'inscrivent dans un contexte mondial marqué par des niveaux de production en forte augmentation depuis le milieu des années 2010⁵. Cette tendance concerne plusieurs familles de produits : les opioïdes, comme l'héroïne ; les stimulants synthétiques, comme la MDMA-ecstasy ; et semi synthétiques, comme la cocaïne ; les produits issus du cannabis, etc. Ces productions alimentent un marché ouest-européen parmi les plus importants au monde⁶. La hausse importante des quantités saisies par les forces de l'ordre en Europe tend à illustrer indirectement cette abondance de l'offre internationale. Cette dernière, conjuguée à la forte concurrence entre réseaux de trafic, explique par ailleurs la stabilité voire la baisse des prix de détail et la hausse des teneurs moyennes constatés depuis les années 2010 pour la cocaïne, l'héroïne ou la MDMA-Ecstasy⁷. Le niveau sans précédent des teneurs moyennes de la résine de cannabis tient quant à lui aux mutations de la culture du cannabis au Maroc, principal pays producteur, avec l'introduction de variétés hybrides d'herbe importées entre autres des Pays-Bas, à partir desquelles la résine est fabriquée⁸.

L'acheminement des produits sur le sol européen s'inscrit dans un contexte de mondialisation et de multiplication des échanges économiques et s'effectue par des vecteurs divers, le principal d'entre eux, notamment pour la cocaïne, étant la voie maritime *via* des porte-conteneurs. Le convoyage puis la dispersion sur le sol hexagonal s'effectue également *via* des moyens de transport divers selon les produits et les zones géographiques : transport maritime, mais également routier ou encore aérien.

L'Occitanie occupe une position particulière dans le transit des substances illicites, en particulier la résine de cannabis, en tant que région frontalière de l'Espagne. Les produits circulent par voie routière entre les deux pays dans le sens sud-nord et inversement, dans des camions ou des véhicules légers. D'autres voies d'acheminement sont citées (voie aérienne pour la cocaïne à Toulouse par exemple), mais la voie routière est le principal vecteur.

L'année 2023 a vu l'essor d'une nouvelle forme de trafic démantelée par les forces de l'ordre en fin d'année dans les Pyrénées-Orientales, et comprenant des échanges bilatéraux entre les Caraïbes et l'hexagone. Ce circuit circulaire comprenait l'envoi de cocaïne à partir de Fort-de-France (Martinique), contre lequel était renvoyé de l'argent et du cannabis en provenance de Perpignan⁹.

⁵ UNODC. World drug report 2022. United Nations, New York, 2022.

⁶ EMCDDA. European Drug Report 2022: Trends and developments. Publications Office of the European Union, Luxembourg, 2022.

⁷ GANDILHON M. L'offre de stupéfiants en France en 2021. OFDT, Paris, 2022

⁸ CHOUVY P.-A., MACFARLANE J., Agricultural innovations in Morocco's cannabis industry. International Journal of Drug Policy, 2018, Vol. 58, p. 85-91.

⁹ NARYJENKOFF D. « Jus de fruit contre cannabis et cocaïne, démantèlement d'un important trafic de drogue entre la Martinique et les Pyrénées-Orientales », France 3 régions Occitanie, décembre 2023. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/pyrenees-orientales/perpignan/cocaine-et-cannabis-important-demantelement-d-un-reseau-de-traffic-de-droque-entre-la-martinique-et-les-pyrenees-orientales-2894483.html>

Un marché de la cocaïne qui poursuit son essor¹⁰

Plusieurs précisions sont nécessaires pour la correcte interprétation des données relatives aux saisies :

- les quantités de produits saisis ne renseignent pas sur les quantités de produits circulant, les flux d'importation de produits excédant les possibilités d'intervention de l'application de la loi,
- les produits saisis ne sont pas nécessairement destinés au marché local, ils peuvent être en transit vers une autre région de France, ou un autre pays, notamment pour les zones frontalières comme Perpignan,
- une évolution des volumes saisis peut s'expliquer par différents motifs notamment les moyens destinés à lutter contre le trafic de stupéfiants (effectifs, techniques, priorités, etc.).

Cannabis contre cocaïne : un trafic international à destination des Pyrénées-Orientales

En décembre 2023, un réseau de trafic circulaire entre la Martinique et les Pyrénées-Orientales est démantelé. Il opérait depuis janvier 2023 et permettait l'envoi de cocaïne à destination des Pyrénées-Orientales contre de l'argent mais pas seulement. Les paiements incluait une contrepartie en cannabis.

L'acheminement de cocaïne était initialement effectué par voie postale jusqu'à l'interception de plusieurs colis par les douanes américaines. Le trafic s'est alors ensuite effectué par voie maritime avec une entrée sur l'hexagone par le port de Rouen et du Havre, véhiculé ensuite vers les destinataires dans les Pyrénées-Orientales.

Un accès facilité à la cocaïne

L'offre de cocaïne se renforce par son extension dans des zones jusque-là non concernées et par la possibilité, déjà relevée depuis 2020 mais qui se poursuit en 2023, de l'acheter en petite quantité.

Les hausses des saisies ne signifient pas nécessairement une diffusion du produit. Néanmoins, la cocaïne est désormais retrouvée et saisie dans des secteurs qui n'étaient pas autant concernés jusqu'en 2022 comme les « zones gendarmerie » que sont les zones rurales et périurbaines.

« [...] une route [cocaïne venant du Sud de l'Espagne] qui passe par les PO n'explique pas pour autant qu'on en retrouve maintenant partout, dans tous les villages, ce qui était rare auparavant. Là, maintenant, on trouve systématiquement de la cocaïne [...] même en zone gendarmerie, quand on tape des petits réseaux, on tombe sur de la cocaïne. C'est vraiment ce qui était rarissime jusqu'à il y a un an. Là, maintenant, c'est le quotidien. » Tribunal, Groupe focal application de la loi, Perpignan.

À Perpignan, des ventes de doses de cocaïne chlorhydrate (forme poudre) à huit voire cinq euros à destination des usagers en situation de précarité sont rapportées par deux professionnels de CAARUD lorsqu'ils échangent avec certains revendeurs présents en face d'une permanence de la structure. À Montpellier, des ventes à dix euros sont rapportées comme l'année dernière (par des professionnels de CAARUD et des usagers).

¹⁰ Nous nous inspirons du titre du thème de l'OFDT consacré au marché de la cocaïne. Cf. OFDT, [La cocaïne : un marché en essor. Évolutions et tendances en France \(2000-2022\)](#), Théma, mars 2023.

La vente structurée de *cailloux* de cocaïne basée n'est pas rapportée en 2023. Seuls quelques rares témoignages de professionnels et d'usagers font état de ventes isolées du produit déjà transformé.

« Quand je les entends discuter entre eux [à l'accueil du CAARUD], ouais ils se dépannent. [cite deux usagers] Il dit : ouais, j'ai dépanné d'un caillou » Professionnel de CAARUD
« O : Oui. Depuis, je suis allé chez des gars... non, c'est chez mon 'pote' entre guillemets et c'est son voisin qui lui vend du crack cuisiné. Et il avait des galettes toutes prêtes.
Responsable d'observation (RO) : Que tu as vues ?
O : Oui. Et je les ai fumées.
RO : Ça se présente comment ?
O : Comme du crack, quoi. Une grosse galette blanche prête à fumer.
RO : Ils le vendent direct comme ça ?
O : Comme à Paris.
RO : Combien ?
O : Dix euros, tu as une dose.
RO : Et ça, c'est dans ton réseau. Donc c'est quoi, c'est qui ? Je veux pas que tu me donnes son identité mais...
O : C'est son dealer à lui.
RO : C'est le dealer de ton pote.
O : Oui. Si je veux avoir accès à ce produit, il faut que je passe par mon pote.
RO : Donc toi, tu n'as pas vu ce gars.
O : Non. [...]
RO : Donc c'est le dealer d'un de tes potes. Et tu as vu que lui, il lui achète direct comme ça ?
O : Oui.
RO : Et il te l'a montré ?
O : Oui. Je suis venu avec les sous, il m'a sorti la galette dans un papier d'alu, il me l'a mise direct dans les pipeaux et on se l'est fumée comme ça. [...] La dernière fois, j'en avais entendu parler et là, je l'ai vu de mes yeux. » *Ethnographie Toulouse, mai 2023*

À Perpignan, à la suite de l'article publié dans le journal local *L'indépendant* en octobre 2022¹¹, un bref questionnaire a été distribué à des patients d'un point métheadone qui fumaient de la cocaïne : seulement deux en avaient acheté déjà cuisinés dans leur réseau d'interconnaissance et n'avaient pas prévu de l'acheter sous cette forme au départ.

Bien que les hausses des saisies ne signifient pas nécessairement une plus forte diffusion du produit, il est à noter que les forces de l'ordre des Pyrénées-Orientales ont intercepté 412 kilos de cocaïne contre une quinzaine en 2022. Certaines saisies importantes expliquent l'augmentation mais des saisies régulières laissent penser à un trafic plus dense sur ce produit.

« Et après, sur les quantités, en cocaïne, ce qui est aussi intéressant, c'est qu'au-delà de l'augmentation, on a fait quand même de très très grosses saisies. C'est-à-dire que sur des camions, on a des saisies qui ont fait 85 kilos ou 117 kilos. C'est quand même des saisies majeures. Et après, régulièrement, on a fait des saisies qui étaient entre 14 et 20 kilos. Avec en fin d'année, en deux semaines, on a fait 3 fois 22, 25, 28 kilos. » *Groupe focal application de la loi, Perpignan*

En revanche, cette hausse ne se retrouve pas côté toulousain où les douanes ont intercepté 19 kilos de moins (35 contre 54 en 2022).

¹¹ ANDREU A., « Perpignan : le fléau du crack de plus en plus visible depuis un an, explique un sociologue », *L'indépendant*, 12 octobre 2022 <https://www.lindependant.fr/2022/10/11/perpignan-limpact-du-crack-dans-la-ville-est-de-plus-en-plus-visible-depuis-un-an-10728456.php>

La « 3 » : une offre qui se développe mais un flou persistant sur la composition

L'offre de « 3 » (cathinones) est attestée en livraison à Toulouse d'après une observation de comptes de livraison et sur deux points de vente connus à Perpignan (propos rapporté par un professionnel de santé d'après les dires de ses patients).

« Et c'est en vogue et dans tous les milieux, pas que dans le milieu qui était à la base, avant c'était le milieu chemsex etc, le milieu gay et ça se démocratise de fou. Et justement il y a bien plus de livreurs qui proposent du coup. » Usager espace festif, 26 ans, Toulouse

En 2023, le flou s'accroît quant au contenu des produits dénommés sous le terme de « 3 ».

*« Coordinatrice TREND : Et tu sais si c'est de la 3-MMC qu'ils ont ou ça peut être de la 3-CMC ou est-ce que déjà ils font le distinguo ?
Usager : Ah bah pour eux [ses amis] c'est de la 3 et ils font pas le distinguo. » Usager milieu festif, 31 ans, Toulouse, septembre 2023*

Lorsqu'elles sont faites, des analyses révèlent la présence de 3-CMC plus que de 3-MMC, notamment à Toulouse.

*« Coordinatrice TREND : Certitude que c'était de la 3-MMC ?
Laboratoire de Police Scientifique : C'est souvent de la CMC. Donc c'est vendu comme 3-MMC et quand on analyse c'est de la CMC. » Groupe focal application de la loi Toulouse*

En 2023, une collecte SINTES en Occitanie Est révèle la présence de 3-CMC pour un produit vendu pour de la 3-MMC ; une autre la présence de X-FMC (famille des méthylcathinones) vendu pour de la 3-MMC. En Occitanie Ouest, une collecte SINTES montre qu'un produit vendu pour de la 3-MMC contient en réalité de la 4-MMC (méphédron).

En l'absence de « 3 », les usagers peuvent s'orienter, en connaissance de cause ou à leur insu, sur des cathinones telles que la 2-MMC, notamment dans le milieu chemsex d'après une médecin tenant une consultation pour ces usagers à Montpellier. Cela semble aussi être le cas à Toulouse.

« Animateur 1 : Sur Toulouse, c'est compliqué. Il y a plus de 3-MMC. C'est de la 3-CMC. C'est compliqué d'en trouver, j'ai l'impression. Mais il y en a, mais c'est compliqué d'en trouver. Du coup, ça va être plutôt... Là, pour le coup, c'est des cathinones. Ça va être plus de la 3-CMC, la 2-MM... Ce genre de choses. Mais du coup, ça va rester sur les cathinones.

Coordinatrice TREND : Mais du coup, est-ce que les publics, ils l'achètent en tant que 3-MMC, 3-CMC, 2-CMC, ou est-ce que... ?

Animateur 2 : Les deux.

Animateur 1 : Oui, les deux.

Animateur 2 : Les deux. On s'est retrouvé avec des usagers qui avaient acheté, pensaient recevoir de la 3, ont reçu de la 2. Des usagers qui savent, devant l'absence de 3, commandaient de la 2. [...]. Et en même temps, avant-hier on a eu un usager qui m'exprime, c'est du déclaratif, avoir acheté en collaboration avec des potes, 5 kg sur de la 3, et qu'il n'a pas eu de soucis.

Coordinatrice TREND : Sur de la 3 ?

Animateur 2 : MMC. Il y en a qui vendent en disant que c'est de la 3, ça n'est pas la 3, c'est aussi difficile à trouver. » GF CAARUD

Poursuite des achats par applications et livraisons

Des pratiques commerciales empruntées à l'économie légale

La tendance à utiliser des techniques du commerce légal, déjà relevée les années précédentes, se poursuit. Par exemple, les revendeurs utilisent les SMS pour relancer leurs clients par le biais de fichier client.

« Ouais, moi, je reçois des SMS. Oui, tu vois, ils m'envoient souvent des messages, là. Des messages, des SMS, quoi. [...] [Lisant le message :] 'Je suis de retour'. [...] Ouais, lui, tous les jours. » Usager, 22 ans, Toulouse, décembre 2023

Certains réseaux proposent également de passer sa commande *via* un programme informatique automatisé qui se présente sous la forme d'un assistant virtuel (bot). Le bot permet de rationaliser le processus d'achat pour les vendeurs. Le client passe commande sur le bot. Il reçoit ensuite un message privé pour confirmer la commande. On lui indique le délai, l'adresse, la voiture dans laquelle venir la récupérer et on lui demande un signe distinctif pour être facilement reconnu par le livreur. Le bot propose également un suivi de sa commande, tel un colis envoyé par la Poste.

« Tu as un bot, tu appuies dessus, tu mets ta commande et au moins, ça arrive à la ligne centrale et le gars il n'a pas à avoir les messages et tout, tu vois. Après, il te contacte en message privé et il te dit qu'il arrive, il arrive en 20 minutes, il arrive, tu vois. Il est là et tout, voilà. Il te dit la voiture, il te demande comment tu es et voilà. » Usager, 30 ans, ethnographie Toulouse.



Figure 1. Captures d'écran Telegram juillet 2023, achat par bot, Toulouse

Il est également possible de laisser un avis, publié par transfert de message vers un canal de « retours clients ». Par exemple, ci-dessous sur un compte Telegram pour de la cocaïne (ethnographie, Toulouse) :

« alors pour être franc, il m'en faudrait un peu plus à consommer pour avoir un avis objectif. Mais ce que je peux te dire déjà, c'est qu'elle a un bon goût, l'effet est sympa et après préparation, la perte est correcte... Voilà ce que je peux te dire pour l'instant » 16/11/23

« super livreur, poids ultra correct » « superbe odeur en ouvrant le paquet cadeau. Bonne malléabilité du matos. Y a un bon hit en gorge qui est pas déplaisant. Gout légèrement déacidulé et effet bien agréable pr un tosh [résine de cannabis] à 4€ le g, ça le fait grave. Merci la team qui me régale une fois de plus. Sans oublier que le poids était au-dessus que ce qui était annoncé. Je reviendrai vers vs les frérots bientôt 😊 » 17/11/23

En revanche, à l'inverse du commerce classique, les clients doivent souvent être cooptés pour intégrer les canaux de diffusion. Divers contrôles peuvent être effectués avant de pouvoir commander ou accéder au groupe ¹² : photos ou vidéos du client, photos de sa carte d'identité.

« Coordinatrice TREND : Ok. Donc, il faut que tu remontre 'patte blanche', entre guillemets.
O : Ouais, alors, ça va être photos, parfois, plusieurs photos, vidéos.
Coordinatrice TREND : Ah, ouais, ils te demandent une vidéo de toi ?
O : Ouais. [...] Après, ils demandent de qui tu as eu le Snap, où tu as eu le Telegram. »
Usager, 22 ans, Toulouse, décembre 2023



Figure 2. Capture d'écran Telegram juillet 2023, pièces nécessaires à la première commande, Toulouse

Diversification du profil des livreurs

Le profil des livreurs continue à se diversifier. D'abord, au niveau du genre : si les hommes occupent majoritairement l'activité de vente sur les points de deal, les femmes sont recrutées par les réseaux de trafic notamment pour la livraison. Ensuite au niveau du statut socio-économique : des étudiants ou des jeunes occupant un emploi légal peuvent s'adonner de manière ou plus ou moins occasionnelle à la livraison de produits stupéfiants.

« [Profil des livreurs] Lambda. Ouais, carrément. Mère de famille, presque. Voiture familiale... Et même des fois, que des jeunes... Que des filles aussi. Ouais. 20 à 25 [ans]. Après souvent, il y a toujours un gars avec elles qui est là pour gérer le truc aussi, tu vois. [...] De plus en plus. Moins en moins de gars flag, quoi. Des garçons... Dans une voiture... » Usager, 25 ans, Toulouse, décembre 2023

« On est toujours comme précédemment sur des profils assez diversifiés pour les livreurs. C'est-à-dire qu'on a plus, comme il y a quelques années uniquement des jeunes des cités qui se livrent au trafic de stupéfiants. On a beaucoup des étudiants, des jeunes qui ont un boulot

¹² Nous ne disposons pas de données fiables pour expliquer ces pratiques mais posons l'hypothèse qu'en demandant aux clients de s'identifier, les vendeurs réduisent les probabilités de se confronter aux forces de l'ordre.

à côté mais qui ont besoin d'arrondir la fin de mois. On a des femmes aussi pas mal. Donc voilà des profils qui évoluent au fil de l'eau mais c'est déjà des constats qu'on avait pu faire l'an dernier et l'année d'avant à la suite de la période COVID. [...] » Tribunal, Groupe focal application de la loi, Toulouse

Un exemple de travail de livraison occasionnel est fourni par les données de l'ethnographie toulousaine. Une femme âgée d'une vingtaine d'années souhaitant se faire embaucher comme livreuse a rempli son profil sur Telegram en renseignant son genre, son âge, le poste désiré, la rémunération attendue et sa disponibilité (nombre d'heures possible et créneaux horaires). Un rendez-vous a ensuite été organisé avec un membre d'un réseau de trafic qui vient évaluer la possibilité de dissimuler la drogue dans sa voiture. Un deuxième rendez-vous a permis à la jeune femme de récupérer les produits prévus pour la tournée de livraison et les adresses. La livreuse n'a pas le contact direct des acheteurs, seulement les points de rendez-vous qu'elle effectue dans l'ordre de son choix. Lorsqu'une transaction est effectuée, elle la confirme au réseau. L'acheteur doit faire de même de son côté pour valider le processus d'achat.

La quantité de produit (cannabis, cocaïne) remise à la livreuse excédait quelque peu les commandes des clients. Au titre de rémunération complémentaire, elle a été autorisée à consommer une partie de la livraison (sans limite pour la résine de cannabis, avec restriction s'agissant de la cocaïne). Si elle souhaitait vendre une partie ce qui a été délivré en plus lors d'une soirée après la fin de sa tournée, elle devait noter les quantités vendues et en rendre compte. Cette femme a effectué une tournée de livraison et a été payée 200 euros en liquide pour 6 heures.

Wickr me : un réseau qui mettait en relation directe offre et demande

Le rapport TREND 2022 rapporte l'utilisation d'un réseau social « moins connu pour des transactions, permettant une mise en lien directe entre divers vendeurs et usagers, la diffusion d'offres et de demandes au sein de groupes de discussion. » Cette messagerie cryptée nommée « Wickr me » a fermé à la fin de l'année 2023 suite à l'achat de la plateforme par le groupe Amazon Web services, ce dernier ayant réduit l'utilisation du réseau à un usage professionnel et payant.

Contrairement aux autres plateformes de messageries cryptées que sont Telegram, Signal ou Whatsapp, Wickr me avait la spécificité de rassembler dans des groupes de discussion des vendeurs et des consommateurs. Toutes les personnes inscrites dans le groupe en étaient administrateurs et pouvaient à ce titre ajouter de nouvelles personnes. Les produits vendus étaient plus variés et les prix souvent inférieurs à ce qui est retrouvé sur des points de vente ou en livraison du fait de la diversité de profils des vendeurs et de la mise en lien d'usagers-revendeurs. Les horaires de disponibilité des produits se trouvaient moins formalisés, sous-tendant le déplacement de l'acheteur vers le vendeur. Cela répondait à une demande d'usagers jusqu'alors non satisfaite par les réseaux structurés qui ne livrent que très rarement sur le créneau horaire 4h-10h.

« Coordinatrice TREND : Par contre sur Wickr pour récupérer un truc, c'est toi qui te déplaces ?

O : Alors il y a les deux. Il y en a qui font livraison aussi.

Coordinatrice TREND : Oui c'est ce que j'ai vu tout à l'heure, il y en a un qui demandait un dépannage. Tu peux tenter le coup entre 4h et 10h ?

O : Ouais ça se tente, et là tu te déplaces. Peut-être des gens qui sont en soirée ou en after.

Coordinatrice TREND : Et qui aurait trop et... ?

O : Ouais c'est ça exactement. Soit tu vas récupérer du coup en bas de chez eux, soit si tu connais les personnes, ils te font monter, eux ils sont en soirée en after. Et après à partir de 10h, jusque minuit, jusque 4h en week-end, tu peux les avoir en livraison, c'est 10 € plus cher. Mais c'est vrai que ces groupes-là c'était vraiment bien parce que tu pouvais avoir vite... [...]

Coordinatrice TREND : C'était intéressant par rapport à des produits que tu as moins facilement sur d'autres trucs ? Et par rapport aux vendeurs, t'as l'impression que tu te faisais plus livrer par un pote ?

O : Oui, c'est ça.

Coordinatrice TREND : Il y a plus de proximité.

*O : Ouais carrément. Plus de proximité, moins de réseau de cité, moins de réseau organisé aussi, plutôt des gars qui vont être tous seuls. [...] Puis sur Wickr me en général tu as des vendeurs qui te proposent des prix super intéressant. Là par exemple, j'ai eu les deux grammes de ké a 50 € en livraison. C'est vraiment pas cher ce tarif-là. » Usager, 29 ans
« Après, je vais avoir un vendeur Wickr Me qui va vendre des champignons et le changa, de la DMT. C'est très rare. » Usagère, 25 ans*

Concernant la diversité des produits vendus, la kétamine était par exemple vendue à des prix différents selon mode de cuisson, nécessitant plus ou moins de temps ce qui conditionnerait la qualité perçue par certains usagers.

« Par rapport à la kétamine, il y a des vendeurs sur Wickr Me – je te parle vraiment... c'est sur Wickr Me qu'il y a tout ça – qui vont vendre différentes qualités de cuisson avec des prix différents. Donc tu vas avoir... à la poêle, c'est moins cher, au bain-marie, c'est plus long donc un peu plus cher. Et surtout, le best, c'est au soleil. Cuisson vraiment très lente, meilleure qualité. Et ça, ça va être quarante balles, trente et 25 » Usagère, 25 ans

Wickr me représentait un canal plus confidentiel pour des usagères et usagers qui souhaitaient une plus grande discrétion. Celle-ci était assurée par des fonctionnalités dédiées : liens avec les usagers par pseudonymes uniquement (absence de numéro), messages éphémères, impossibilité de faire des captures écrans des conversations.

« Telegram ou Snap c'est visible mais faut savoir que ça c'est trop visible pour beaucoup de personnes. Donc derrière il y a d'autres applis. » Usagère, 25 ans

Au milieu de l'année 2023, les transactions effectuées par le biais de Wickr semblaient diminuer en raison de la fermeture prochaine annoncée. Quelques groupes se sont maintenus jusqu'à la fin d'année, mais le nombre d'utilisateurs étaient en forte baisse, les utilisateurs retournant probablement vers des réseaux préexistants. Depuis, d'autres applications semblables ont vu le jour mais nécessitent l'intégration d'utilisateurs à de nouveaux groupes, donc à la reconstitution de réseaux.

Livraisons en direct, tournées et « adresse discrète »

Les modalités de livraison et de transaction se sont diversifiées ces dernières années avec des fonctionnements qui diffèrent selon les réseaux et peuvent se cumuler pour répondre au plus près de la demande.

La livraison à domicile (ou sur un lieu de rendez-vous donné par l'acheteur) peut s'effectuer en direct : l'acheteur passe commande sur l'application. Le temps de livraison peut varier en fonction du nombre de demandes et atteste selon les usagers de l'efficacité et de l'organisation du réseau.

O : « Et eux, ils sont super rapides. C'est chiant, en fait, les plateformes comme Telegram, ils ont trop de demandes. Ils n'arrivent pas à gérer. Du coup, ils font galérer de fou. [...]

Coordinatrice TREND : C'est-à-dire galérer ? C'est quoi, le délai ?

O : Ils sont longs[...]. Vite, pour nous, c'est 20, 30 minutes. Et il y en a d'autres qui disent qu'ils arrivent, ils arrivent jamais, tu vois. Ils arrivent au bout d'une heure, une heure et demie. Ce week-end, un dimanche, ils arrivent au bout de deux heures ! Et ils te font galérer. Parce qu'ils

ont trop... Ils ont pas... Ils galèrent à trouver des livreurs aussi... Je remarque, ouais. » Usager, 31 ans.

Les vendeurs fonctionnent également sous forme de « tournées » sur lesquelles les acheteurs s'inscrivent. Ces derniers fournissent l'adresse choisie au livreur et doivent y être présents lors du créneau de livraison. Certains vendeurs en proposent plusieurs afin de limiter la présence des acheteurs à l'adresse indiquée.



TOURNÉE 1	TOURNÉE 2	TOURNÉE 3	TOURNÉE 4
HEURE DE DÉPART 12H00	HEURE DE DÉPART 15H00	HEURE DE DÉPART 18H00	HEURE DE DÉPART 21H00
HEURE LIMITE DE COMMANDE 11H30	HEURE LIMITE DE COMMANDE 14H30	HEURE LIMITE DE COMMANDE 17H30	HEURE LIMITE DE COMMANDE 20H30
HEURE DE LIVRAISON ENTRE 12H15 ET 14H30	HEURE DE LIVRAISON ENTRE 15H15 ET 17H15	HEURE DE LIVRAISON ENTRE 18H15 ET 20H45	HEURE DE LIVRAISON ENTRE 21H15 ET 23H15

S'INSCRIRE SUR UNE TOURNÉE SIGNIFIE ÊTRE PRÉSENT À L'ADRESSE DONNÉE PENDANT LE CRÉNEAU DE LIVRAISON !

Figure 3. Capture d'écran Telegram, créneaux de tournées, juillet 2023, Toulouse

Une autre modalité consiste à se rendre à une « adresse discrète », un appartement chez un particulier par exemple. Cela permet à l'acheteur de ne pas attendre de livreur, que ce soit en vente directe ou en livraison. Il s'y rend à l'heure de son choix.

« Et l'adresse discrète, ça, c'est vraiment super bien. C'est... Maintenant, moi, je fais beaucoup ça. [...] J'aime beaucoup, parce que, au moins, comme ça, on sait que quand on prend un rendez-vous, enfin, on commande, on va à l'adresse discrète. Il y a une personne qui arrive. Je veux dire, une personne lambda, hein, qui arrive, qui donne le truc, et voilà, c'est réglé. Au moins, t'as pas à attendre les tournées, parce qu'ils font beaucoup de tournées, maintenant, les livreurs. [...] Du coup, tu dois attendre. » Usager, 25 ans, Toulouse, décembre 2023

Une réduction des points de deal à Perpignan, une vigilance sur leurs éventuels déplacements

La mise à disposition d'un escadron de gendarmes mobiles en 2023 dont les objectifs étaient « la lutte contre le trafic de stupéfiants et la baisse de la délinquance sur la voie publique »¹³, a entraîné une réduction des points de vente fixes à Perpignan, passant de huit à deux selon une source policière.

« On avait les gendarmes mobiles qui étaient présents également jusqu'en septembre 2023 et qui ont bien contribué à l'occupation du terrain et à ce type d'infractions. On avait huit points de deal en 2021. On n'en a plus que deux. Alors, ils ont été démantelés par des dossiers judiciaires. [...] On fait des contrôles réguliers des opérations de délinquance régulièrement sur ce quartier-là pour tenir la pression. » Gendarmerie, groupe focal application de la loi Perpignan

¹³ SHOJAEI S. « Délinquance à Perpignan : "un niveau historiquement bas", selon la préfecture », France 3 régions Occitanie, aout 2023. <https://www.francebleu.fr/infos/societe/delinquance-a-perpignan-un-niveau-historiquement-bas-selon-la-prefecture-1925753>

Néanmoins, les forces de l'ordre restent attentives aux éventuels déplacements des points de vente. Ceux du centre-ville risquent de se déplacer vers des quartiers excentrés.

*« Les cités historiques, le centre-ville qui était vraiment le point historique avec beaucoup de règlements de comptes en 2020-21 y compris au centre historique, c'est un peu calmé. Là en revanche on a de nouvelles cités qui reprennent une partie du trafic parfois avec les mêmes. »
Groupe focal application de la loi Perpignan*

Tableau des prix des principales drogues à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2023

Produits		Prix
Cannabis	Herbe	4 à 10 €
	Résine	5 à 10 €
Cocaïne		Prix courant : 50-60 € Prix haut (qualité supérieure) : 70-100 €
Amphétamine/speed		15-20 €
MDMA/Ecstasy	Comprimé	10 € / unité
	Poudre	30-40 €
Héroïne		30-50 €
Médicaments opioïdes revendus	Méthadone	2-4 € / comprimé 40 mg
	BHD (Subutex®)	2-5 € / comprimé 8 mg
	Skénan®	4-5 € / comprimé 200 mg
Méthyphénidate (Ritaline®)		3-5 € / comprimé 40 mg
Kétamine		30-40 €
LSD		10 € / buvard ou goutte
3-MMC ¹⁴		30 €
Autres médicaments psychotropes	Prégabaline (Lyrica®)	0,5-3 € / comprimé

Prix exprimés en euros pour un gramme, sauf mention contraire.

Sources : le tableau des prix reprend les données de Toulouse, Montpellier et Perpignan. Les prix rapportés proviennent de l'ethnographie, des groupes focaux et de prix relevés auprès d'usagers en CAARUD.

Le prix courant est défini comme le prix le plus fréquemment rapporté.

¹⁴ Sont consignés ici les prix concernant les substances supposées être de la 3-MMC même si des doutes persistent quant à leur composition.

Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine

Accompagnement des usagers : un local supplémentaire du CAARUD dans le centre de Perpignan

L'année dernière, nous mentionnions une inquiétude de la part de l'Agence Régionale de Santé des Pyrénées-Orientales quant à des usages de cocaïne dans un quartier de la ville de Perpignan « dans lequel se répartissent points de deal, points de manche, de couchage et d'injection de cocaïne dans l'espace public. »¹⁵

Ce quartier condense des indicateurs d'une forte précarité : le taux d'emploi est inférieur à la moyenne des quartiers prioritaires de la politique de la ville de l'hexagone, déjà marqués par des indices de défavorisation sociale. Le taux de pauvreté y est supérieur, tout comme le taux de suroccupation des logements. La part de la population du quartier sans diplôme s'élève à plus de 40% de la population.

Indicateurs ¹⁶	Saint Jacques	QPV France métropolitaine
Taux d'emploi	26,5 %	44,7 %
Taux de pauvreté	54,2 %	44,7 %
Taux de suroccupation	18,8 %	14,4 %
Part de population sans diplôme	42,5 %	47,4 %

Ce contexte majore la vulnérabilité des usagers de drogues vivant dans le quartier, motivant le déploiement d'une offre de Réduction des risques et des dommages à partir de la fin 2022 à destination de ces publics. Par conséquent, le CAARUD développe une forme « d'aller-vers » avec des premières maraudes fin 2022. L'équipe rencontre alors des usagers qui ne se rendent pas jusqu'au CAARUD pour des raisons géographiques (le CAARUD se situe à une demi-heure à pied), notamment des jeunes (moins de 25 ans) habitant une maison inoccupée en centre-ville en situation de précarité et des plus âgés (plus de 50 ans).

Le CAARUD obtient un local en juillet 2023 à proximité des lieux de maraude. Le quartier où il est implanté est communément désigné comme un « *quartier gitan* » et le local se situe au cœur des lieux habités majoritairement par des membres s'identifiant comme appartenant à la « *communauté gitane* ».

Progressivement, du fait de la situation du local, l'équipe rencontre également des usagers issus de cette « *communauté* ». Il s'agit très largement d'hommes, âgés entre 25 et 40 ans même si certains sont plus âgés. Ces différents usagers, issus de la « *communauté* » ou non, consomment principalement de la cocaïne par injection, plus rarement sniff ou basée. Des dommages sanitaires

¹⁵ ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., TREND. Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2022, p. 31.

¹⁶ Toutes ces données datent de 2016 et sont issues de : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2500477> consulté le 22 février 2021. Elles proviennent d'un rapport concernant le vécu du premier confinement notamment dans ce quartier. Cf. YEGHICHEYAN J., SROCYNSKI M., 2021, *Les Gitans de Perpignan face à la Covid-19. Analyse d'un cluster, hypothèses et conséquences*, CREA-ORS Occitanie, ARS Occitanie, Santé publique France.

importants sont constatés : des plaies qualifiées de « cratères » dans les bras des personnes qui s'injectent et des veines très détériorées.

Persistance des usages de la cocaïne basée et plus forte visibilité des demandes de soin liées à l'usage de la cocaïne

Une augmentation continue de la distribution de matériel d'usage

On observe, comme l'année dernière, une poursuite de l'augmentation de la distribution de matériel de réduction des risques et des dommages par les CAARUD, malgré la baisse du nombre de répondants (14 en 2022 contre 16 en 2021). Les mêmes hypothèses peuvent être avancées pour en expliquer les raisons :

- une intensification de la pratique chez les usagers déjà consommateurs (augmentation de la fréquence des prises), expliquée par la compulsion des usages décrite par les usagers réguliers ;
- une diffusion de l'usage du matériel d'inhalation de cocaïne basée. En effet, si certains usagers consomment de la cocaïne basée à l'aide d'un matériel de réduction des risques et des dommages, d'autres utilisent un matériel « artisanal », soit parce qu'ils n'ont pas de contacts avec les CAARUD, soit parce qu'ils préfèrent se confectionner leur propre matériel. Cette diffusion du recours au matériel de réduction des risques et des dommages pourrait être favorisée par le développement des actions hors établissement initié par les CAARUD à partir de l'épidémie de Covid-19.
- une augmentation plus importante du nombre d'usagers de cocaïne basée. D'une part, les professionnels de CAARUD relèvent à la fois une diversification des profils d'usagers, notamment sur le plan des conditions socioéconomiques. D'autre part, ils notent que certains usagers injecteurs modifient leur modalité d'administration et choisissent l'inhalation, soit définitivement, soit partiellement (alternance entre injection et inhalation). Les alternances entre injection et inhalation se font parfois lorsque les personnes présentent trop de dommages veineux. Toutefois, l'injection peut être aussi utilisée pour diminuer la fréquence des prises de cocaïne basée.

En outre, en 2023, deux autres hypothèses s'ajoutent. La première est liée à une méconnaissance du mode d'usage du matériel. En effet, certains usagers ne semblent pas savoir que les pipes sont réutilisables, habitués à d'autres types de matériel de réduction des risques à usage unique.

*« Une fois, il y a un usager en maraude qui est tombé des nues quand on lui a dit que ce n'était pas l'usage unique. Du coup, il y a ce truc-là. Il y a le message de l'usage unique. »
Animateur, Groupe focal CAARUD Toulouse*

La seconde, déjà rapportée par les professionnels de CAARUD depuis plusieurs années, tient aux conditions d'usage du matériel. En verre, les pipes restent fragiles pour des usagers qui vivent sans logement stable et possibilité de laisser en sécurité leurs effets personnels. Souvent amenés à se déplacer, ils peuvent les perdre ou les casser lorsqu'ils dorment à même le sol avec leurs affaires, sans compter que des vols sont aussi rapportés.

« Les personnes qui dorment à la rue ont tendance à les casser. Parce qu'elles vont dormir à côté, dessus, les faire tomber. » Groupe focal CAARUD Toulouse.

La distribution de matériel de réduction des risques par les CAARUD de la région pour la cocaïne basée continue d'augmenter malgré le moindre nombre de répondants dans le tableau ci-dessous, actualisé pour les données 2022¹⁷.

Matériels de prévention diffusés	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Matériel pour inhalation de cocaïne basée	n=18	n=18	n=18	n=18	n=16	n=14
Doseurs	15 409	22 108	21 326	31 244	60 160	63794
Embouts	22 125	26 551	19 502	23 323	26 178	29 223
Autre matériel pour usage de cocaïne basée	25 350	41 394	60 087	76 863	96 188	106 918

Source : *Rapports d'activité des CAARUD occitans – Exploitation CREA-ORS Occitanie*

En 2023, la distribution de kit base a presque doublé au CAARUD Ascode (Perpignan) : elle atteint 2872 en 2023 (2172 coudés soit 75,6 % et 700 droits, soit 24,4%) contre 1500 en 2022 (+1372 kits base distribués). L'augmentation est d'un tiers au CAARUD Axxess à Montpellier : 3422 kits base distribués en 2022 contre 4580 en 2023 (+1158 kits base distribués). Au CAARUD Réduire les risques (Montpellier), l'augmentation est de plus de deux tiers : 6827 distribués en 2023 contre 3904 en 2022 (+2923 kits base distribués).

Comme l'année dernière, cette augmentation est d'autant plus importante que certains CAARUD adaptent leur réponse en considérant les stocks de matériel disponibles. Si ceux-ci sont faibles, l'équipe d'un des CAARUD occitans a tendance à privilégier les personnes qui ont moins facilement accès au matériel (qui vivent loin du CAARUD et qui bénéficient des actions dites « hors centre » ou qui se déplacent rarement à l'accueil). En effet, le coût du matériel représente un budget non négligeable pour les structures. Un autre CAARUD se restreint à distribuer deux pipes par personne et par jour et une seule si la personne se rend à la permanence quotidiennement. Ce CAARUD a d'ailleurs fait le choix de ne distribuer que des pipes droites, moins chères que les coudées.

Les motifs de restriction s'expliquent aussi par crainte d'alimenter indirectement le trafic car les pipes seraient revendues, avec un prix majoré lors des périodes de fermeture des structures, par exemple le dimanche.

« Y en avait un à un moment qui les revendaient (rires) ! » Groupe focal CAARUD
 « Professionnel 1 : Il y a le fait que quelques personnes nous ont dit qu'elles sont revendues des fois. C'est classique un peu du... Soit c'est facile dans la rue de se faire trois thunes en revendant une pipe. Soit des dealers qui... qui peuvent offrir le package complet.
 Professionnel 2 : Le dimanche, ça coûte plus cher.
 Professionnel 1 : Le dimanche, ça coûte plus cher. Parce que les CAARUD sont fermés. Voilà. Et du coup, c'est aussi ce truc-là qui nous amène, au-delà du fait que ça nous coûte cher, qu'il faut qu'on fasse passer le message que ce n'est pas l'usage unique, que c'est que les embouts et les grilles qu'il faut changer. Mais la pipe en soi, on peut la garder longtemps. Et que... Et que c'est pas ok qu'on distribue du matos gratuit qui sera revendu derrière. » Groupe focal CAARUD

¹⁷ Chaque année le CREA-ORS Occitanie analyse les données statistiques des rapports d'activité des CAARUD de la région fournis par l'Agence Régionale de Santé. Nous en avons extrait les données pour montrer l'évolution sur plusieurs années. Les données sont disponibles avec un an d'écart. Pour le dernier rapport voir : ASTORG M., *CAARUD en Occitanie. Bilan d'activité 2022*, CREA-ORS Occitanie, 2023.
https://creaiors-occitanie.fr/wp-content/uploads/2024/01/Bilan_CAARUD_2022_VF.pdf

Des reventes à cinq euros le kit sont également rapportées par Basile, usager à Toulouse.

« B : Et dans la rue, les mecs se font pas chier, ils te le vendent cinq euros. Personne te dépannera d'un kit.

Responsable d'observation : Ils te vendent le kit cinq euros ?

B : Les mecs, oui. Les mecs qui sont dans le crack, c'est chacun sur sa gueule donc tu ne peux pas compter sur un autre consommateur pour qu'il te dépanne d'un kit. S'il en a un, il le vend. » Ethnographie, Toulouse, aout 2023

Modes de préparation : l'utilisation de l'ammoniaque toujours fréquente

À Perpignan, le groupe focal sanitaire rapporte que le recours à l'ammoniaque pour baser la cocaïne demeure prédominant parmi les usagers qui fréquentent les structures en dépit du travail de sensibilisation des professionnels de certains CAARUD pour baser au bicarbonate de soude.

Un CAARUD montpelliérain distribue en 2023 des dosettes de bicarbonate préconditionnées en sachet (auparavant, ils devaient eux-mêmes les confectionner) permettant de baser un gramme de cocaïne au total et a organisé un atelier de démonstration sans produit actif. Néanmoins, d'après un médecin intervenant au CAARUD, cela concerne des usagers habitués à cette méthode : *« Le bicarbonate en dosette est utilisé par ceux qui utilisaient déjà le bicarbonate. »* (groupe focal sanitaire, Montpellier) D'après une autre médecin addictologue côtoyant des usagers de cocaïne basée en consultation, le message passe même s'il n'est pas encore suivi d'effet : *« Il y a encore beaucoup d'ammoniaque mais ils ont l'information. »* (groupe focal sanitaire, Montpellier)

L'idée persiste parmi les usagers qu'avec le bicarbonate il est plus probable de perdre du produit et que la méthode de préparation est plus longue. Trois usagers d'un CAARUD interrogés en entretien rapportent qu'ils préfèrent l'ammoniaque pour les raisons évoquées : facilité et rapidité de préparation, mais aussi effet plus puissant.

Un effet soudain et particulièrement puissant propre à l'ammoniaque est également rapporté par les professionnels de CAARUD : *« Il y a pas mal d'accueillis qui nous disent qu'il y a un hit de l'amo. C'est comme une cigarette qu'une vapoteuse, où tu n'as pas le hit. »* (Animateur, groupe focal) Le goût de l'ammoniaque reste, pour certains usagers, associé au plaisir de la cocaïne basée. Basile, par exemple, n'applique pas les conseils de réduction des risques qu'il connaît – rincer à l'eau le caillou de cocaïne – car son envie pressante de consommer est plus forte et parce qu'il apprécie le goût de l'ammoniaque. L'expérience de l'usage et la rapidité de préparation gagnent prévalent ainsi par rapport aux conseils de réduction des risques et dommages.

« Vraiment la seule grosse précaution d'hygiène qu'on va nous dire à [nom du CAARUD] c'est de bien rincer, une fois qu'on a cuisiné, de bien rincer pour enlever l'ammoniaque. Moi j'ai tendance à pas le faire parce que je suis pressé et que j'aime bien fumer. Ça enlève au maximum l'ammoniaque, tu laves ton crack, et c'est moins corrosif pour la trachée pour les poumons. Une fois tu mets de l'eau c'est indispensable [pour faire le caillou] tu peux le refroidir, éponger, et remettre de l'eau. Mettre de l'eau, ré enlever, remettre de l'eau. [Prénom sans autre précision] à [nom du CAARUD] il me disait qu'il faisait ça 3-4 fois même. Il la rinçait il l'essuyait il la rinçait. Moi je le fais qu'une fois. Ça irrite la trachée l'ammo, c'est tout ça quoi. [...] Le bicarbonate est plus sain, mais moi j'aime bien l'ammoniaque parce que je suis habitué au goût, j'aime bien le goût que ça a l'ammoniaque. » Usager, 23 ans, ethnographie, Toulouse, avril 2023

Stratégies d'usages : rentabiliser le plaisir, faire face aux difficultés du *craving*

Cette année, les données portent non sur le plaisir ressenti lors de la consommation de cocaïne basée¹⁸ mais sur les manières de le rentabiliser. Plus encore, elles explicitent les stratégies d'usages pour faire face aux difficultés dues au *craving* : consommer certains produits pour adoucir la « descente », se résigner à l'absence de produit de substitution, se confronter au risque de solitude durant les périodes d'arrêt et accepter les rechutes quand une démarche de sevrage est engagée.

Rentabiliser le plaisir

Rentabiliser le plaisir, c'est ajuster la quantité et la fréquence de consommation pour conserver un plaisir optimal sur la durée. Au-delà d'une certaine quantité de produit consommé, le plaisir s'atténue. Alphonse estime donc que, pour lui, une consommation idéale serait tous les deux jours, alternant entre un jour de consommation et un « jour de repos ».

« Alphonse : La base, moi j'arrive à m'en passer tous les trois-quatre jours mais dernièrement ça a été tous les jours. Mais j'essaye d'espacer un peu. Ma conso idéale c'est tous les deux jours, y aurait un jour sans consommer : un jour je consomme, un jour je consomme pas. Je me force à prendre un jour de repos. [...] En sachant qu'il ne faut pas dépasser. Mais moi je pense que ça sert à rien de fumer trop. À un moment donné je fumais trop. Quatre kiffs [sessions d'inhalation] c'est bien. Après dépasser, on stagne. [...]

Responsable d'observation TREND : Quatre kiffs ça correspond à combien ?

Alphonse : 4x2=8 c'est presque 1 gramme : 0,8 au moins. Donc ouais, 1 gramme basé, de bonne tu vois.

Responsable d'observation TREND : Par session de conso.

Alphonse : (il confirme) Ouais ça dure une soirée, une nuit. Une nuit blanche, ou deux. La troisième je me force à dormir. Pour que mon psychique et que mon physique ne soient pas trop atteints. Je me force à dormir donc je ne dépasse jamais les trois nuits blanches. Avec toujours un jour de repos, comme une purge du produit, pour le sentir au maximum. » Usager, 43 ans, ethnographie Montpellier, mars 2022¹⁹

Rentabiliser le plaisir, c'est aussi choisir la méthode considérée comme la moins dangereuse et la moins couteuse. L'effet de l'injection reste pour cet usager « un peu plus sensible », mais équivaut à celui de la base. Le principal avantage de cette dernière selon lui est économique et sanitaire : il utilise des doses plus grandes en injection, donc plus chères et potentiellement plus risquées (« se laisser emporter par une overdose ou une surdose »). Il utilise donc la base comme moyen de rentabiliser et de tester le produit pour une éventuelle injection.

« Responsable d'observation TREND : Et toi qui pratiques injection et base, comment tu comparerais les deux ?

Alphonse : Ben il y a une similarité quoi. Pas vraiment dans l'effet. La puissance de la variété et en fonction de sa qualité, va être important des deux manières. En sachant qu'il faut en mettre beaucoup, pour moi, en injection. Ce qui n'est pas forcément rentable. Je dirais qu'il m'en faudrait presque autant, voire plus en injection ; ce qui est hyper dangereux. C'est une dose pas trop convenable, ouais dangereuse. Donc je préfère fumer. Après l'effet, quand la qualité est là, il y a un effet qu'est sensible. C'est un peu plus sensible avec l'injection, mais c'est un peu plus dangereux. Moi la qualité que je connais, qui est un peu tout le temps la même, le flash c'est un peu tout le temps le même. Ça peut être dangereux, si ça emporte, s'il y en a trop. Alors que le fumer, je pense que y'a moins de chance de se laisser emporter par une overdose ou une surdose, ou un produit qui est bizarre. Ouais je préfère déjà fumer pour distinguer, voir à peu près comment elle est. La qualité. Puis après je peux l'injecter. Mais

¹⁸ Pour des données explicitant le plaisir ressenti Cf. ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., TREND. Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2022, p. 28-29.

¹⁹ Certaines données datent de 2022 et proviennent d'un mémoire de sociologie mis à profit dans le cadre de TREND. ALBERT S. *Stigmates des usagers de crack. Ethnographies en CSAPA/CAARUD*, mémoire de sociologie sous la direction de Sistach D., Université de Perpignan, 2022.

je ne m'injecterais pas un produit que je ne connais pas, en quantité. Si je mets 0,1, je vais pas sentir à part un effet physique. La fumer, je vais mettre pareil, 0,1 ou 0,2 et j'arrive à fumer. » Usager, 43 ans, ethnographie Montpellier, mars 2022

Rentabiliser le plaisir, c'est aussi, quand il parvient à ne pas consommer la quantité qu'il aurait pu fumer selon ce planning (deux jours de consommation, deux jours de repos), pouvoir la reporter pour une session plus importante ou l'offrir à d'autres et avoir alors la satisfaction d'avoir réduit sa consommation.

« Et les jours de repos où je n'ai pas fumé, si c'est un jour où j'aurais pu fumer, je les additionne pour en avoir plus le week-end, [ou] pour pouvoir offrir. Comme ça je peux avoir cent cinquante grammes par an, un gramme tous les deux jours. » Usager, 43 ans, ethnographie Montpellier, mars 2022

Faire face aux difficultés du craving et du manque

Les usagers décrivent des difficultés pour gérer le *craving* et le manque, termes qu'ils utilisent parfois comme des synonymes. Pour gérer la « *redescente* » ou le « *manque* », Basile consomme du cannabis ou de l'alcool. Avec le premier, il tente d'atténuer le *craving* en retrouvant un ersatz de « *shoot* ». Avec le second, il cherche à diminuer le malaise qui fait suite à l'usage de cocaïne basée.

« Donc quand je suis un peu en chien de crack, je me coule des douilles de shit et je retrouve un peu ce truc de : je me fume ma pipe, ça me donne un shoot. Et ça calme un peu le manque. » Ethnographie Toulouse, aout 2023
« Oui, je consommait le maximum d'alcool que je pouvais pour contrecarrer les effets désagréables du manque de crack. Car le crack, tu fumes, t'es bien pendant cinq, dix minutes. Si c'est du bon crack, vingt ou trente. Mais après, tu es très, très mal et tu ne penses qu'à en reprendre. » Ethnographie Toulouse, aout 2023

L'absence de produit de substitution constitue une difficulté majeure décrite par les usagers de cocaïne, notamment de cocaïne basée. Certains produits conseillés pour réduire le *craving* ne semblent pas efficaces.

« En tout cas c'est une sacrée merde. (Rires) C'est pas comme l'héro où t'as la métha et le Sub', qui permettent de pas trop avoir le manque et pas trop consommer. Pour le crack y a rien, c'est dans la tête. L'acétylcystéine²⁰ là, ça fait rien. Moi on m'en a donné et c'est pas pour autant que ça évite de consommer. Apparemment ça éviterait le craving mais j'y mets un gros doute. » Usager, 40 ans, ethnographie Montpellier, mars 2022

Réduire ou arrêter les consommations

Si l'importance de l'environnement dans la gestion des consommations de produits stupéfiants est largement documentée, les témoignages recueillis cette année illustrent les conséquences sanitaires et sociales d'usages jugés excessifs par les premiers concernés et l'influence, positive ou négative, de l'environnement social.

« Je mange deux fois par jour, équilibré et puis, comme je te dis, j'ai une vie sociale et je travaille régulièrement. Ça c'est, à mon avis, tout tient [régulation des consommations] à ça. 80%. Là y a pas photo tu vois. [...] J'arrive à me dire : tiens là t'es un peu trop loin et hop à stopper, quitte à bouger. C'est pour ça, moi en camion ça fait 26 ans que je bouge en camion et j'ai quelques exemples où j'ai quitté [le lieu où il résidait et les gens qu'il côtoyait] parce que j'étais trop dedans et que ça allait mal finir. Soit la prison, soit la santé, soit l'overdose, machin. Et savoir bouger, stopper, donc changer de contact, recréer d'autres liens, etc, etc. [...] quand t'es H 24 [sous l'effet du produit] que t'as plus envie d'aller bosser, de te lever le matin pour aller bosser. Alors que t'as tout le temps gardé cette ligne justement, de bosser même en

²⁰ Le nom commercial de l'acétylcystéine est le Mucomyst®, un médicament utilisé pour évacuer les sécrétions dans les bronches.

saisonnier. 5-6 mois par an sur une année on va dire. Et quand tu perds ce fil conducteur, que t'as plus envie tout ça : là il faut, hop ! On tire la sonnette d'alarme, on arrête. » Usager, 49 ans, travailleur saisonnier

A minima, il s'agit d'éviter les personnes qui permettent l'accès au produit et/ou avec qui consommer. Cela s'avère particulièrement difficile lorsqu'il s'agit de personnes vivant à proximité.

« RO : Tu ne passes pas devant le [nom d'un supermarché] ?

B : Non. Pour ne pas les [usagers avec qui Basile consommait des produits stupéfiants] croiser. [...] Et quand je les recroise, soit je les ignore, soit 'salut', 'au revoir'. Pareil, j'ai un voisin, là, qui est très toxique. La dernière fois que je l'ai vu, j'ai mis les choses au clair, je lui ai dit : mec, j'arrête la coke alors la prochaine fois que tu m'en parles, j'arrête de te parler et tu viens plus jamais chez moi. Car ce connard attendait que la porte s'ouvre et il venait... Il est déjà entré chez moi pour me demander des pipeaux. Je lui ai dit : ça, tu fais plus jamais, tu me parles plus jamais de coke sinon je t'adresse plus la parole. Et maintenant, c'est vrai, il ferme sa gueule. [...] le voisin qui fume de la coke et a tendance à m'en proposer et c'est là que je rechute. Je ne vais pas dire que c'est de sa faute, bien sûr, c'est moi qui rechute. Mais...

RO : En tout cas, tu sais comment éviter les tentations ?

B : Ben voilà, oui, déjà éviter ces personnes-là. » Usager, 23 ans, ethnographie Toulouse, mai 2023

Pour celles et ceux qui ne bénéficient pas d'un réseau social fourni et à distance des usages des produits, le risque de solitude apparaît lors des périodes de réduction ou d'arrêt des consommations.

« RO : Et dans les moments de rechute, tu côtoies qui ?

B : Je me retrouve un peu seul. » Usager, 23 ans, ethnographie Toulouse, mai 2023

Un sevrage fait de rechutes

Les périodes de réduction ou d'arrêt peuvent s'inscrire dans une démarche de « sevrage ». Celui-ci doit néanmoins s'entendre comme une démarche comportant nécessairement des « rechutes » plutôt que comme une période continue d'arrêt strict du produit.

« RO : Alors aujourd'hui, concrètement, il y a le shit et le tabac mais tu dis qu'il y a quinze jours, c'était crack. Donc si on regarde, allez, le dernier mois.

B : Ce n'est pas : il y a tant de jours, je fumais du crack. Mais le problème, c'est que j'ai des rechutes. J'ai rechuté il y a quinze jours mais avant cela, j'avais pas fumé pendant plus d'une semaine, peut-être deux, je ne sais pas. C'est par intermittence. C'est devenu occasionnel mais en fait, je suis en sevrage et juste, je rechute parfois. Parce que ce n'est pas facile, un sevrage. » Usager, 23 ans, ethnographie Toulouse, mai 2023

Des demandes de soin liées à la cocaïne et à la cocaïne basée plus visibles pour les acteurs du sanitaire

La cocaïne reste le produit le plus cité comme motif de prise en charge après l'alcool et le cannabis par les structures CSAPA et CAARUD interrogées dans les trois villes. Les demandes de soins semblent à ce titre en augmentation continue et s'adressent à l'ensemble de la chaîne médico-sociale, de l'accueil bas seuil aux services spécialisés en addictologie des centres hospitaliers. Si cela ne renseigne pas directement sur l'augmentation de l'usage, cela rend compte de sa visibilité par les personnels soignants et des difficultés ressenties par les usagers dans leurs consommations.

« On est confronté tous les jours à des patients qui veulent arrêter » médecin, CSAPA,

« Il n'y a plus une semaine voire une journée où un nouveau patient vient pour la cocaïne ! » médecin, service addictologie

« Animateur 1 : Et j'ai l'impression que c'est sur ce produit-là qu'on a le plus de demandes. [...] J'ai l'impression que c'est le prod[uit] sur lequel on vient le plus souvent nous demander, le 'j'en ai marre'. Avec la cocaïne. Fumée ou injectée. Oui, avec la cocaïne de façon générale, en effet. [...] Groupe focal CAARUD

« et on [professionnels de CAARUD] commence à faire des demandes de cure et de postcure pour la cocaïne. Ça, j'avais pas trop entendu parler ou fait. [...] Des demandes de sevrage longs, pas le petit sevrage, un projet de soins pour la cocaïne. » Groupe focal CAARUD

Toutefois, les réponses en termes d'accompagnement, sanitaire d'abord mais aussi social, restent limitées et ne sont pas aussi clairement définies que pour les opiacés, en l'absence de traitement de substitution sur lesquels s'appuyer. Cette limite des dispositifs existants et des modalités d'accompagnement mises en œuvre conduit à des refus de prise en charge pour les usagers de cocaïne basée par certains centres de cure et de postcure, dans des contextes financiers contraints et des places restreintes.

« Animateur 1 : Après, je vais rajouter que concernant les parcours de soins, ça m'est arrivé d'avoir au téléphone des coordinateurs de parcours ou autre. Quand tu leur dis que c'est pour du crack, j'ai eu la réponse deux fois : oh merde ! Littéralement. Parce que la personne sait qu'elle va galérer à trouver une cure. Un suivi adapté et que potentiellement, même si la post-cure fonctionne à moitié, il y aura une rechute ou la post-cure ne va pas être suivie entièrement. Nous en tout cas, l'image que ça nous renvoie, c'est que le personnel soignant est démuni [...].

Animateur 2 : Et compliqué dans le rapport aux soins quoi. Une personne soignante nous a dit formellement, dans les dossiers de cure, ne marquez pas 'cracker', ou 'crackeuse', sinon il est pas pris quoi.

Coordinatrice TREND : Pourquoi ?

Animateur 2 : Parce que le personnel soignant est démuni face à ça. Du coup...Il n'y a pas... Il vaut mieux marquer 'cocaïne' que 'crack', déjà, dans les dossiers. Voilà.

Coordinatrice TREND : Et du coup, le côté démuni, c'est l'absence de traitement de substitution en gros ?

Animateur 2 : Ouais. Entre autres. C'est compliqué aussi parce que ça coûte cher quand même, tout passe par là. [...] Et tu ne peux rien faire. Tu ne peux rien faire. [...] Et que nous, sur la RDR, parce que nous on n'est pas du tout sur le... si une personne nous demande de l'accompagner dans le soin, on foncera, mais ce n'est pas du tout notre première porte d'entrée, et on n'est pas du tout dans inciter l'arrêt ou quoi que ce soit, quoi. Et du coup, en termes de RDR, sur le crack fumé, on n'a pas grand-chose à proposer en fait. » Groupe focal CAARUD

Les usages de prégabaline (Lyrica®)

Depuis 2020, les rapports mentionnent des consommations de prégabaline, commercialisée sous l'appellation Lyrica®. Ce médicament est prescrit dans le traitement des douleurs neuropathiques, des troubles anxieux généralisés et comme antiépileptique.

Des usagers divers mais toujours minoritaires dans les structures sanitaires et sociales

Comme en 2021 et 2022, les usagers de prégabaline restent très minoritaires que ce soit dans les structures de soin ou de réduction des risques. Cela renforce l'hypothèse selon laquelle ils fréquentent peu ces structures d'accompagnement.

En 2022, des mineurs ou jeunes majeurs en situation de précarité, migrants ou non, avaient été repérés comme des usagers de prégabaline. En 2023, une structure destinée à de jeunes migrants a été interrogée à Montpellier : un service accueillant des jeunes ayant fait leur demande auprès au Conseil Départemental afin d'obtenir le statut de « mineur non accompagné » ouvrant droit à une prise en charge dans le cadre de la protection de l'enfance. L'équipe rend compte elle aussi d'une minorité de jeunes concernés par les usages de Lyrica® : 14 sur 167 jeunes accueillis de janvier à septembre 2023.

Comme les années précédentes, deux profils d'usagers de prégabaline ont été rapportés en 2023 par les professionnels qui les rencontrent en consultation ou les accueillent dans les CAARUD :

- des usagers ayant une primo-prescription dépassant les doses associées à leur traitement contre la douleur (aucun usager souffrant d'épilepsie n'a été rencontré) ou contre l'anxiété voire se procurant par la suite ou en parallèle le médicament au marché noir ;
- des usagers en contexte de migration ayant ou non une prescription achetant alors dans ce dernier cas la prégabaline au marché noir. À Perpignan, les personnes rencontrées proviennent d'Afrique du Nord, d'Espagne ou de Géorgie, à Toulouse elles arrivent principalement d'Algérie²¹.

Modes d'approvisionnement hors prescription : des médicaments issus du marché local et d'autres importés ?

Comme les années précédentes, la prégabaline est disponible à l'achat de manière illégale dans la rue d'après plusieurs usagers de CAARUD qui n'en consomment pas nécessairement. À Toulouse, quelques blisters de prégabaline et un de Brieka® (nom commercial en Grèce) ont été retrouvés mi-décembre dans l'espace public à proximité d'une station de métro où deux transactions ont été observées. La présence de Brieka® laisse penser à des médicaments importés.

Les prix relevés dans l'ethnographie sont relativement stables par rapport à 2023 : de 1 euro à 3 le cachet même si des jeunes du service interrogé à Montpellier ont rapporté des cachets vendus à l'unité à 0,5 centimes.

Des usages en contexte de polyconsommation dans une visée anxiolytique

Que les personnes aient un parcours de migration ou non, les motifs d'usage rapportés en 2023, comme les années précédentes, comportent tous sur une visée anxiolytique. La prégabaline est également à chaque fois consommée en polyconsommation, avec *a minima* du cannabis.

La cheffe de service dédié aux jeunes en attente du statut de « mineur non accompagné » a pu échanger avec cinq jeunes qui lui expliquent consommer ce médicament pour « empêcher de penser », « s'anesthésier le cerveau ». Selon elle, le point commun à ces jeunes est une grande souffrance.

Des usagers ayant eu une prescription dans le cadre de douleurs (suite à un accident ou lors d'une période de mal-être profond) dépassent les doses associées à leur traitement également dans une visée anxiolytique.

Par exemple, Kevin, usager de 21 ans, consomme cinq Lyrica® par jour, dont un au réveil et fume du cannabis le soir, lorsqu'il décide d'arrêter sa consommation d'alcool. Il en parle comme « un cachet fait pour tout », « antidépresseur et antidouleur ». « Je pense trop, les cachets c'est pour couper la tête, mettre l'interrupteur en off ». Deux mois plus tard, après une période de réduction des consommations sous bracelet électronique, lors d'une deuxième rencontre avec la responsable d'observation, il consomme quotidiennement deux Lyrica®, deux Rivotril®, 70 cl d'alcool (vodka ou whisky pur) et quelques ecstasys.

Basile, 23 ans, a consommé initialement du Lyrica® prescrit par une addictologue hospitalière en ambulatoire car il était « au plus bas ». Il l'utilise finalement pour « se défoncer », à l'instar d'autres produits qu'il consomme par ailleurs, dépassant les doses journalières prescrites : sept comprimés par jour, sniffés.

²¹ Citer les origines géographiques des populations observées n'est pas neutre. Voir les précautions de lecture du présent document p. 11.

« Basile : L'addictologue de l'hôpital, que je voyais en ambulatoire, m'a fait cette prescription de Lyrica® car j'étais au plus bas. Mon ex m'avait larguée, je suis retourné à la rue et tout... [...] Pour en revenir au Lyrica®, c'est là que je me suis mis à sniffer des gélules de Lyrica®. C'est-à-dire que ma prescription, c'était une à deux, moi j'en prenais sept et je faisais une trace et je me défonçais avec.

Responsable d'observation : Avec ce qu'on te donnait en prescription ?

Basile : Oui. J'étais défoncé pendant une heure avec ça et après, j'allais m'en refaire une. »
Entretien mai 2023

Lors d'une consultation de suivi, l'addictologue constate une « phase maniaque » et supprime la prescription. Basile ne cherche pas à s'approvisionner au marché noir même s'il connaît les endroits de revente. Il semble l'utiliser de manière opportuniste quand il a accès au produit, sinon il prend du Skénan® ou de la méthadone pour « se défoncer ». Il compare le Lyrica® à la kétamine :

« Je le comparerais un peu à la ké. Je me sentais bien, léger, sur mon petit nuage. Je tanguais un peu. C'était ma petite héroïne. » Entretien mai 2023

Des pratiques de prescription toujours en question

Comme en 2022, les prescriptions de prégabaline interrogent et inquiètent les professionnels de santé. Ils se sentent démunis face aux demandes de prescription en raison notamment des potentielles reventes dans le cadre du trafic mais aussi aux usages à risque associés : alcool et opioïdes. Dans le même temps, ils sont attentifs à la souffrance des patients en état de manque.

Les données sont similaires à l'année dernière. Lors des groupes focaux sanitaires, les professionnels de santé s'interrogent sur leurs pratiques de prescription qui restent conditionnées à l'existence d'un projet de soin et une réduction des consommations. Le Neurontin® (gabapentine) est utilisé en substitution, parfois associé à du diazépam (Valium®) pour des personnes qui ne présentent pas une dépendance importante. Les usagers en demande de soins souhaitent parfois arrêter soudainement or il existe un état de manque.

« Médecin addictologue CHU : À l'hôpital, lorsqu'il y a des grosses posologies et qu'ils veulent faire un sevrage sec, on les met sous Neurotin® et benzo.

Médecin addictologue CSAPA : Ça permet d'anxiolyser car ce sont des moments...

Médecin addictologue CHU : Ils ne sont pas bien sur les sevrages en prégabaline. » Groupe focal sanitaire, Montpellier

L'essai de coordination entre les professionnels de santé sous le pilotage de la Plateforme Professionnelle Addictions Occitanie (2 PAO) est encore en construction²².

²² ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., TREND. Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2022, p. 24.

Usages et usagers de drogue dans les espaces festifs

Évolution de l'offre festive à Toulouse

Les données 2023 sur la structuration de l'offre festive concernent uniquement la ville de Toulouse et ses environs. Pour rappel, il existe une diversité de milieux festifs. TREND se concentre sur celui des musiques électroniques.

La tendance à la disparition des *warehouses* organisées dans des lieux illégaux

En 2022, les soirées illégales, dénommées alors « *warehouses* », s'étaient poursuivies malgré la levée des contraintes sanitaires et la réouverture des établissements festifs. Certaines de ces soirées étaient illégales et conservaient les codes de la *free-party* alors que d'autres en adoptaient certaines pratiques (une temporalité étirée et une libéralité dans la consommation des drogues) tout en gardant des modalités de la fête en club (entrée payante selon la qualité de prestations, communication *via* les réseaux sociaux). Le nombre de ces soirées est en forte diminution en 2023 malgré le maintien de soirées emblématiques. Les lieux s'avèrent en effet difficile à trouver : ils sont occupés ou repérés désormais par les forces de l'ordre. Ces soirées ont donc tendance à devenir des soirées payantes dans des salles louées de manière légale. L'information passe toujours par les réseaux sociaux et l'adresse demeure communiquée par mail une fois la place payée.

« Usager : au niveau des warehouses. Il [n']y en a vraiment clairement plus. Presque plus. Moins. Il y en a vraiment moins. Maintenant, la plupart, en fait, des crews qui faisaient des warehouses, maintenant, ils font des soirées légales. Ils sont partis vers le légal. Parce qu'en fait, de plus en plus de spots ne peuvent plus être utilisés, soit parce qu'il y a des personnes qui vivent dedans. [...] Soit parce qu'ils se sont déjà fait prendre par la police. Voilà. Il y a de moins en moins de spots dispos. Donc, c'est clair que là, il y a clairement une baisse des warehouses illégales. Et maintenant, il y a des warehouses payantes, de plus en plus. Coordinatrice TREND : Mais du coup, légal ou pas, illégal ?

Usager : Légal. Légal. Ouais. Ils louent des salles de danse, etc. Soit dans Toulouse, soit en périphérie. Et du coup, ils font 'secret place'. Ils font ça sur les réseaux sociaux. Donc, c'est toujours Facebook. Sur prévente, envoi par mail l'adresse. Ou sinon, sur Instagram, pareil, avec prévente. Et c'est assez cher. C'est de dix à vingt euros. Et en périphérie toulousaine. Et ils louent des salles. » Usager milieu festif, 31 ans, Toulouse

Cela est confirmé par un autre homme, organisateur de soirées que l'on pourrait qualifier de « semi-légales », appartenant à un collectif toulousain louant des lieux à l'extérieur de Toulouse. L'information passe par des comptes sur des réseaux sociaux. Sur place, les participants peuvent venir avec de l'alcool. Des bars clandestins sont parfois installés.

« Par contre, tu peux ramener ton alcool avec une bouteille en plastique. Il y a soit un bar, soit un bar clandestin. Soit il n'y a pas de bar. Ça dépend. Mais vraiment, les warehouses gratuites qu'il y avait beaucoup avant, ça se perd parce qu'il y a des crews qui ont arrêté. Il y a des crews qui sont venus en légal. Il y a des crews qui ne veulent plus en faire. » Usager milieu festif, 24 ans, Toulouse

Un accès à la réduction des risques différent en fonction du contexte et des organisateurs

Au sein des *warehouses* et des soirées organisées dans des salles louées pour l'occasion, la distribution de matériel de réduction des risques est parfois assurée mais reste très hétérogène selon les différents collectifs d'organisateur. Un CAARUD leur réserve désormais un créneau hebdomadaire pour venir en récupérer. Toutefois, la mise à disposition de matériel n'est pas toujours accompagnée par des

intervenants en Rdr pouvant prodiguer des recommandations et réaliser des réassurances. En outre, une association de réduction des risques a refusé d'intervenir lorsqu'elle a été sollicitée : l'entrée étant payante, ils considéraient légitime que le collectif d'organisateur dédommage l'association, non financée par l'argent public. Ces derniers ont refusé, elle n'est donc pas intervenue.

« Mais en fait ils nous ont demandé une fois, on leur a demandé de participer financièrement, vu qu'ils font payer les entrées. Et ils nous ont dit : non on paye pas la RDR. Et on a fait : bah non on vient pas alors. » Entretien association réduction des risques

Concernant l'offre festive légale toulousaine, la RDR semble se développer sur certains lieux, grâce au partenariat avec un dispositif inter-associatif qui se déplace sur les événements légaux pour répondre aux demandes des organisateurs. Le matériel apporté est différent en fonction du type de soirée organisée. Ainsi, le matériel d'injection n'est pas mis à disposition, à l'exception des soirées LGBTQIA+.

« [...], je remarque qu'il y a de plus en plus de RDR dans les soirées en règle générale. Avec les partenariats. Surtout, [deux noms de salles], ils ont [dispositif interassociatif], ils sont en partenariat. J'en vois de plus en plus dans les soirées, dans les salles. »

Coordinatrice TREND : Ok. Et c'est global, t'as des roule ta paille, tu as tout le matos ou tu as certains matos ?

O : Non, non, non. C'est que roule ta paille, sérum phy, les flyers. Pas de seringues, pas de... Des préservatifs, bien sûr, etc. Tout ça. Après, par contre, tu vas avoir un... Dans les soirées gays, plutôt, les [nom de soirées LGBTQIA+], tout ça qu'il y a au [nom de la salle]. Là, tu vas avoir tout le matos entièrement. Tu vois ? » Usager, 24 ans, Toulouse

Néanmoins, l'année 2023 a été particulière à Toulouse, ville accueillant des matchs de la coupe du monde de rugby en septembre et octobre et mobilisant fortement le dispositif interassociatif au détriment d'autres événements légaux.

Une offre légale restreinte en établissement mais continue pour les *open air*

En 2023, l'offre festive légale toulousaine s'est resserrée sur trois établissements. Certaines salles ont fermé et n'ont pas été remplacées. En revanche, la coordination des *open air*, ces événements légaux gratuits en plein air, a été confié en 2023 à une élue à la culture de la ville de Toulouse. En 2023, les *open air* ont été étalés d'avril à octobre au lieu de l'automne uniquement en 2022 et un roulement s'effectue en fonction des quartiers afin d'éviter les conflits avec le voisinage.

Une poursuite de l'usage des cathinones en milieu festif

La poursuite d'une diffusion des usages en dehors des pratiques de chemsex

Des usages en contextes festifs de scènes électroniques, en dehors des pratiques de chemsex où elles étaient historiquement circonscrites, ont été observés depuis fin 2020 en Occitanie²³ et au niveau national²⁴. Les données vont dans le même sens cette année.

« Animateur : Moi, je trouve qu'il n'y a pas forcément que des chemsexuels. Franchement, la 3-MMC, 'fin les cathinones, ça s'est démocratisé parce que ça reste quand même... [...] C'est des usages récréatifs et festifs aussi, il n'y a pas que sur la question du chemsex. Ça, ça s'est démocratisé. [...]

²³ ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., SUDÉRIE G., 2022, [Rapport TREND Toulouse. Tendances récentes liées aux drogues en 2021, site de Toulouse](#), CREAI-ORS Occitanie, p. 104.

²⁴ GEROME C., 2022, [Substances psychoactives, usagers et marchés, tendances récentes \(2021\)](#), *Tendances*, n°154, p. 5.

Bénévole : Après, moi, ce qui me travaille, ce qui me questionne un peu par rapport aux tendances cette année, après, c'est une observation par beaucoup donc Sud-Ouest, vraiment, cette année, en free party, c'est la 3-M, la 3-MMC, qui est quand même arrivée en free party. J'en avais jamais entendu parler en free party, vraiment. » Entretien association Rdr

Des usages en remplacement de la cocaïne ?

Les effets décrits les années précédentes comparaient la 3-MMC aux amphétamines²⁵ ou à la MDMA²⁶. Les cathinones, 3-MMC principalement en 2020 et 2021, pouvaient être consommées par des usagers occasionnels de cocaïne²⁷. Les données 2023 tendent à montrer des usages en alternative à ce produit.

« Coordinatrice TREND : Enfin, moi, ma question, c'était plus est-ce que, notamment, il y a des passages de consommation de cocaïne à de la 3.

Animateur : Ça en festif, carrément. » Groupe focal CAARUD, Toulouse

« C'est dans mes amis c'est genre un tiers des personnes qui prenaient de la coke prennent de la 3-MMC à la place et ne vont plus acheter de cocaïne. » Usager milieu festif, 31 ans, Toulouse, septembre 2023

Les effets se rapprocheraient des effets stimulants de la cocaïne, recherchés en milieu festif. Certains tendent à préférer les cathinones du fait de l'absence d'effets négatifs qui peuvent parfois être ressentis avec la cocaïne, par exemple, des sensations de paranoïa ou de nervosité. Le prix, inférieur, environ de moitié à celui de la cocaïne, serait également décisif. Néanmoins, l'usage en sniff semble plus corrosif pour les parois nasales que la cocaïne.

« Ils vont juste en consommer comme ça si tu leur passes une trace. Voilà. Parce que du coup ils vont être là : t'as pas l'effet de la cocaïne t'es tendu, l'effet est meilleur... T'es mieux avec les gens, c'est moins cher. 30 € le gramme. [...] Par contre ça va défoncer le nez, mais ça les gêne pas. [...] » Usager milieu festif, 31 ans, Toulouse, septembre 2023

Toutefois, en raison des difficultés d'approvisionnement en 3-MMC²⁸, les futures investigations feront le point sur la consolidation de cette tendance ou sa disparition.

Autres faits notables

Fait marquant Occitanie 2023 : première identification d'isotonitazène en France, un opioïde de synthèse très fortement dosé

La détection pour la première fois en France de l'isotonitazène d'après une collecte SINTES réalisée en mars auprès d'un usager d'un CAARUD à Montpellier, constitue un des principaux faits marquant en Occitanie en 2023.

En mars 2023, les professionnels de ce CAARUD repèrent une personne qui demande dans la même semaine une dizaine de Prénoxad^{®29}. Il vend une poudre blanche qu'il nomme « héroïne chinoise ».

²⁵ ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., SUDÉRIE G., 2022, [Rapport TREND Toulouse. Tendances récentes liées aux drogues en 2021, site de Toulouse](#), CREAI-ORS Occitanie, p. 104.

²⁶ ROQUEFORT A., YEGHICHEYAN J., 2023, *TREND. Substances psychoactives, usagers et marchés, tendances récentes à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2022*, CREAI-ORS Occitanie, p. 40

²⁷ GEROME C., 2022, [Substances psychoactives, usagers et marchés, tendances récentes \(2021\)](#), *Tendances*, n°154, p. 5.

²⁸ Voir « La '3' : une offre qui se développe mais un flou persistant sur la composition » dans la partie sur les trafics locaux et modalités d'approvisionnement de cette synthèse.

²⁹ Le PRENOXAD[®] contient un antidote, la naloxone, permettant d'inverser l'action des opioïdes. Il peut être utilisé dans le cas de surdose avéré ou suspecté aux opioïdes en attendant une prise en charge médicalisée.

Cela interpelle l'équipe car, habituellement, seule de l'héroïne brune, couleur marron, circule sur le territoire. Trois usagers ayant consommé ladite « *héroïne chinoise* » en injection ont eu des signes de dépression respiratoire et des troubles de la conscience. Le produit est analysé par la spectrométrie infrarouge disponible au CAARUD mais relève uniquement la présence du sucre comme produit connu. Une collecte SINTES est donc réalisée « *pour suspicion d'héroïne fortement dosée* ». Les risques élevés de surdose sont immédiatement communiqués aux usagers.

Les résultats du laboratoire de police scientifique de Marseille parviennent le 22 mars indiquant l'absence d'héroïne mais la présence de l'isotonitazène, appartenant à la famille des nitazènes, encore inconnus en France. Ces opioïdes de synthèse sont « initialement développés dans les années 1950-1960 dans un but antalgique, mais leur développement a été stoppé en raison d'un rapport bénéfice/risque jugé défavorable »³⁰. Ils réapparaissent pourtant en 2019 au Canada dans des drogues illicites³¹. Depuis, ils sont identifiés aux États-Unis mais aussi en Europe (Allemagne, Belgique, Estonie, Lettonie, Royaume-Uni, Suède)³². Une deuxième collecte SINTES, quinze jours après la première, émane d'un autre usager du CAARUD qui détient aussi une poudre blanche mais qu'il ne nomme pas « *héroïne chinoise* ». Pour lui, c'est un « *morphinique* » sans autre précision. Les résultats montreront qu'il s'agit également d'isotonitazène.

À cette période, l'équipe du CAARUD apprend le décès d'un usager en ayant consommé bien qu'il ait été informé des risques. Son autopsie confirmera la présence d'isotonitazène. Le 30 mars, la procédure signal drogue est activée, l'EMCDDA informée. Le lendemain le CAARUD et le CHU envoient à leur réseau (dont CSAPA, CAARUD, CAP, urgences et SAMU) un flyer commun à diffuser largement.

³⁰ Bulletin d'information du centre d'addictovigilance Occitanie Est n°25, janvier 2024.

³¹ « De l'isotonitazène a été détecté pour la première fois dans un échantillon envoyé au SAD de Santé Canada en 2019 » Communiqué du Réseau communautaire canadien d'épidémiologie des toxicomanies, mars 2022, p. 3. <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2022-03/CCSA-CCENDU-Drug-Alert-Nitazenes-2022-fr.pdf>

³² WHO [OMS], Critical Review Report: izotonitazene, octobre 2020. <https://www.who.int/docs/default-source/controlled-substances/43rd-ecdd/isonitazene-43rd-final-complete-a.pdf>

ATTENTION

ALERTE HEROÏNE CHINOISE

Une poudre blanche / jaunâtre vendue sous l'appellation "Héroïne Chinoise" est actuellement disponible sur Montpellier.

Suite à l'analyse toxicologique de ce produit, il s'agit d'un opioïde de synthèse : l'isotonitazène plus puissant que l'héroïne et le fentanyl.

Ce produit a déjà provoqué des overdoses donc :

- Soyez vigilant et attentif à vous et à vos proches.
- Munissez-vous d'un kit Naloxone (antidote aux opiacés disponible en CAARUD, CSAPA & Pharmacies).
- Diminuez les doses consommées si vous changez de fournisseur.



Figure 4. Flyer d'information héroïne chinoise, mars 2023 (image rognée pour préserver l'anonymat)

Des affiches identiques sont placardées dans les structures d'addictologie. Les usagers communiquent également entre eux et mettent en place des stratégies de réduction des risques : ils la consomment en micro pointe ou la coupe avec de l'héroïne brune. Les CAARUD distribuent largement des kits de Prenoxad® (naloxone)³³. Les doses administrées doivent être supérieures à ce qui se pratiquent habituellement.

Au total, ce sont neuf signalements de surdose dont l'une conduisant à un décès qui seront liés à l'isotonitazène à Montpellier en 2023. Pour certaines surdoses, quatre doses de Prenoxad® ont été nécessaires pour stopper la dépression respiratoire. En juin 2023, la coordinatrice TREND interroge à nouveau le CAARUD sur la circulation du produit : il semble avoir disparu. Les usagers ne l'évoquent plus. La distribution des kits de naloxone est revenue à la normale : un par personne alors qu'ils pouvaient en donner jusqu'à trois à un même usager auparavant.

Dans le cadre de la veille SINTES, quatre échantillons sont analysés au cours de l'été 2023 pour détection d'isotonitazène. Trois d'entre eux sont vendus pour de l'héroïne, ce que l'analyse confirme. Le dernier révèle du métonitazène. Il était vendu pour du fentanyl. Les entretiens menés en décembre 2023 au CAARUD auprès d'usagers attestent eux aussi de la disparition du phénomène, ou, *a minima*, son invisibilisation.

Un des usagers interrogés en entretien en décembre 2023, consommateur de cocaïne et de Ritaline®, ancien usager d'opiacés et aujourd'hui sous traitement de substitution, a goûté l'isotonitazène vendu comme « *héroïne chinoise* » car un ami en possédait. Lui pensait qu'il s'agissait d'héroïne blanche. « *J'ai pris une petite dose et j'ai piqué du nez de suite ! Je pense que ça devait accrocher !* »

Les prix relevés sont extrêmement variables. L'usager cité dans le paragraphe précédent indique un prix au gramme de 30 euros alors que l'héroïne blanche se vend habituellement 60 dans la région. Un

³³ 375 kits de Prenoxad® ont été distribués en 2023 au CAARUD Axess et son antenne TSO à seuil facilité.

professionnel de CAARUD interrogé à la mi-avril indique quant à lui un prix beaucoup plus élevé : entre 100 et 150 euros le gramme.

L'autre CAARUD montpelliérain n'a pas été concerné par des cas de surdose et les usagers en parlaient à la marge, tout comme au sein du CAARUD perpignanais et des CAARUD toulousains.

Il est à noter que les nitazènes ont été ensuite identifiés en France à Lyon en mai 2023 et en aout sur l'île de la Réunion³⁴.

Tucibi, « two CB », 2 CB, cocaïne rose, Nexus... des produits qui restent rares et difficilement identifiables

Depuis 2021, la consommation en espaces festifs de produits appelés « tucibi », « Nexus » ou encore « cocaïne rose », voire « 2-CB » est relevée à la marge dans les données occitanes et au niveau national³⁵. C'est encore le cas en 2023.

Des observations auprès de différents comptes de livraison toulousains ont été menées par une des coordinatrices en novembre et décembre 2023 sur différents canaux Telegram directement par le biais de l'outil de recherche par des mots-clés, ainsi que l'utilisation d'émojis correspondant à différents produits. Le « tucibi » est présent à des prix variables : entre 80 et 120€ le gramme, sur de rares comptes et de manière peu fréquente.

En 2023 sur le territoire national, neuf analyses SINTES ont mis en évidence la présence de kétamine et MDMA et l'absence de cocaïne³⁶. Les résultats d'une analyse SINTES Occitanie Ouest d'un comprimé de « Nexus » vont dans le même sens : il révèle 37% de kétamine et 10% de MDMA. Plusieurs personnes en ont consommé ensemble en soirée et ont eu des effets différents. Certains n'en ont pas eu beaucoup quand d'autres ont ressenti des effets semblables à un mélange de kétamine et de MDMA. Une des participantes à la soirée s'est endormie sur un canapé. D'après le questionnaire SINTES, les effets ressentis sont : l'« euphorie », des « troubles de la vision », la sensation « d'être bourré », le fait d'être « tenu éveillé », aussi « un peu dans son monde ou sa bulle mais maître de soi ».

Un renforcement de l'accompagnement dédié au chemsex

En février 2023, Montpellier rejoint le projet ARPA Chemsex (Accompagnement en Réseau Pluridisciplinaire Amélioré) après Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille/Aix-en-Provence et Paris. Il s'agit de proposer un « modèle de parcours de prise en charge pluridisciplinaire spécifique et adapté aux besoins des chemsexuels »³⁷. En effet, l'originalité du projet réside dans l'association de deux modes d'accompagnement : l'addictologie d'une part et les services de santé sexuelle d'communitaire d'autre part. Dans la pratique, les associations diffusent conjointement affiches et flyers présentant les ressources de chaque territoire participant. Localement, des actions peuvent être menées ensemble. C'est le cas à Montpellier où des bénévoles de CAARUD ont été formés par une association

³⁴ L'utilisateur à Lyon a consommé une poudre étiquetée « DMT » et les usagers à la Réunion de la « chimique », des cannabinoïdes de synthèse probablement adultérés avec des nitazènes. Bulletin d'information du centre d'addictovigilance Occitanie Est n°25, janvier 2024.

³⁵ GEROME C., 2023, [Substances psychoactives, usagers et marchés : tendances en 2022](#), OFDT, *Tendances* n°160, p. 7.

³⁶ GEROME C., 2023, [Substances psychoactives, usagers et marchés : tendances en 2022](#), OFDT, *Tendances* n°160, p. 7.

³⁷ Voir la définition du projet sur le site de la Fédération Addiction, structure fondatrice du projet avec AIDES : <https://www.federationaddiction.fr/thematiques/publics-specifiques/chemsex-club-des-ressources-pour-les-chemsexuels/>

de santé sexuelle d'approche communautaire. Les deux structures étaient présentes ensemble lors de quatre évènements : la marche des fiertés, une pool party privée et deux soirées commerciales.

À Toulouse, le Lounge, un lieu dédié aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et aux chemsexuels ouvre ses portes. Il propose une offre de prévention, de réduction des risques tout en orientant vers le soin le cas échéant. Il s'inspire notamment du SPOT, géré par l'association AIDES se décrivant comme « centre de santé sexuelle d'approche communautaire », qui a été inauguré en 2021 à Montpellier³⁸.

Au mois de mai également, la Plateforme Professionnelle Addiction Occitanie, réseau de mise en lien des professionnels de l'addictologie émanant d'anciens réseaux depuis une trentaine d'années sur l'ex-région Midi-Pyrénées et actif désormais sur toute l'Occitanie, met en ligne un site Internet dédié au chemsex³⁹. Il s'inspire d'autres sites analogues, notamment belge. Il a pour objectif de prodiguer des conseils en réduction des risques et d'identifier les ressources à disposition des usagers sur le territoire.

³⁸ Plusieurs « SPOT » existe en France. Paris, Marseille et Nice précèdent celui de Montpellier.

³⁹ Voir le site : <https://chemsex.2pao.fr/>

Annexes

Tableau des entretiens individuels approfondis

Alphonse	Âgé de 43 ans, Alphonse, en recherche d'emploi, perçoit l'Allocation Adulte Handicapé (AAH). En structure d'hébergement depuis deux mois, il est sans domicile fixe depuis quatre ans et demi. Il a également effectué deux ans de détention dans une autre région. Il a commencé à consommer de l'herbe de cannabis puis de la cocaïne alors qu'il avait « <i>la vingtaine</i> ». Il a commencé la base avec des amis étudiants. Il a fait des trajets pour aller en acheter à l'étranger : « <i>un peu de bizness</i> » pour « <i>dépanner</i> ». Il a connu une période d'arrêt d'une dizaine d'années avant de reprendre. Aujourd'hui, il fume la cocaïne le plus souvent mais parfois l'injecte et, plus rarement, la sniffe.
Kévin et François	Kévin et François, tous deux âgés de la quarantaine et originaires du Nord de la France se sont connus en 2019 dans une ville du Sud. Ils vivent ensemble à la rue, dormant parfois en hébergement d'urgence. Kévin entre en hébergement d'urgence au moment de l'entretien (mars 2022) et François dort dans un hébergement d'urgence non pérenne depuis trois semaines. Il sortait de cure. Sous tutelle, ce dernier perçoit le Revenu de Solidarité Active (RSA) et son ami l'AAH. Ils consomment tous les deux de la cocaïne le plus souvent sous forme basée (François depuis « <i>7-8 ans</i> » et Kévin depuis un an), rarement en « <i>trace</i> », et de l'héroïne en sniff et en chassant le dragon. Kévin a arrêté de l'injecter depuis trois ans au moment de l'entretien. François poursuit cette pratique. Ce dernier a un suivi à l'antenne méthadone d'un CAARUD et un suivi dans un CSAPA de la même ville. Kévin boit aussi de la bière mais pas François qui n'apprécie pas l'alcool. Un an et demi plus tard, ils ont réduit leurs consommations (mensuelles et non plus hebdomadaires). La responsable d'observation TREND revoit les deux amis séparément : François en centre de semi-liberté (il risquait l'incarcération lors du premier entretien) et Kévin en structure d'hébergement où il loge depuis plusieurs mois.
Hector	Âgé de 49 ans, Hector « <i>fai[t] la route</i> » depuis 26 ans et travaille en tant que saisonnier dans l'agriculture ou la restauration. Il perçoit le RSA et habite en colocation dans une maison. Il est usager de drogue depuis 22 ans. Au moment de l'entretien, il fume de l'héroïne « <i>quand elle est là</i> », donc de manière journalière, et de la cocaïne basée, entre un et deux grammes tous les week-ends. Il peut consommer les deux en même temps. La première fois, il a « <i>goûté</i> » la cocaïne basée dans une fête en appartement.
Basile	Basile, 23 ans, est accompagné par un dispositif à partir du logement et perçoit un salaire de 100 euros mensuel dans le cadre de TAPAJ ⁴⁰ début 2023. Au cours de l'année, sa situation financière change : il perçoit l'AAH et a une mesure de protection. Son curateur lui verse 110 euros par semaine. Il a un vécu de rue pendant deux ans et a un parcours de consommation de produits depuis ses 17 ans environ. Au début des entretiens avec une responsable d'observation toulousaine, il consomme de l'alcool, du cannabis et de la cocaïne basée et a des traitements de substitution (méthadone) et psychotrope. Il est suivi par un médecin addictologue en CSAPA, une psychologue et un CAARUD. Il a eu des pratiques d'injection. En 2023, il oscille entre période qu'il qualifie de « <i>sevrage</i> » et de « <i>rechute</i> » (cocaïne basée, cannabis, alcool). Au mois d'août, il consomme du crack (0,5 à 4 g par jour selon l'argent disponible), du shit (5 à 10 g par semaine, soit une douille et cinq à six joints par jour) et de l'alcool (jusqu'à deux bières fortes par jour). Les périodes de sevrage s'interrompent principalement avec des consommations d'alcool et de cocaïne basée.

⁴⁰ Travail Alternatif PAYé à la Journée. Il s'agit d'un dispositif dédié aux 16-25 ans rémunérant comme son nom l'indique un travail payé à la journée. Un accompagnement peut aussi être proposé. <https://tapaj.org/>

Kévin	Percevant l'AAH et sans emploi au moment du premier entretien avec un responsable d'observation TREND, il est accompagné par un dispositif médico-social à partir du logement. Il vient de terminer une période de six mois sous bracelet électronique. Plus jeune, il a connu diverses institutions en protection de l'enfance mais aussi la prison. Il a également vécu à la rue.
-------	---

Les trois premières personnes sont rencontrées dans le cadre d'un mémoire de sociologie⁴¹.

Glossaire

AAH : Allocation adulte handicapé

CAARUD : Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues

CEIP-A : Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance-Addictovigilance

CHU : Centre hospitalier universitaire

CMP : Centre médico-psychologique

CSAPA : Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie

MNA : Mineur non accompagné

OFAST : Office anti-stupéfiant

RSA : Revenu de solidarité active

SINTES : Système d'information national des toxiques et des substances

SIRASCO : Service d'information, de renseignement et d'analyse stratégique sur la criminalité organisée

TAPAJ : Travail alternatif payé à la Journée

TREND : Tendances récentes et nouvelles drogues

⁴¹ ALBERTS. *Stigmates des usagers de crack. Ethnographies en CSAPA/CAARUD*, mémoire de sociologie sous la direction de Sistach D., Université de Perpignan, 2022.

Remerciements

Le travail réalisé pour identifier les Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) est rendu possible par les contributions d'un grand nombre de personnes que nous tenons ici à remercier pour la qualité de leurs observations et leur disponibilité à les partager :

- Des usagers de drogues et/ou des personnes engagées dans des parcours de soins qui ont consacré du temps à nous renseigner, dont l'anonymat promis est respecté ;
- Les ethnographes Antoine CAMPINI, Elodie REQUIER et Sophie ALBERT, qui récoltent des données difficiles d'accès et donc précieuses pour TREND ;
- Les équipes des CAARUD : AIDES (Toulouse), Intermède (Toulouse), AXESS (Montpellier), Réduire les risques (Montpellier), ASCODE (Perpignan) ;
- Les équipes des CSAPA : Addictions Accueil Thérapeutique (Toulouse), Arpade (Toulouse), Clémence Isaure (Toulouse), Arc en ciel (Montpellier) ;
- Les CEIP-A du CHU de Toulouse et du CHU de Montpellier ;
- Le département d'addictologie du CHU de Montpellier et l'unité d'addictologie du CH de Perpignan ;
- Le centre en santé sexuelle, le SPOT, à Montpellier ;
- Mme Julie Sirere, Vice-Procureure de la République attachée au Tribunal judiciaire de Toulouse ;
- M Jean-David Cavallé, Procureur de la République attaché au Tribunal judiciaire de Perpignan ;
- Les substituts au procureur ayant participé aux groupes focaux application de la loi ;
- Les douanes toulousaines et perpignanaises ;
- La gendarmerie : section de recherche de Toulouse, la section appui judiciaire Occitanie, section perpignanaise ;
- La police : l'USES 31, l'OFAS 31, le SIRASCO 31, la DDSP 31, la DDSP 66, la police aux frontières 66, la police judiciaire 66 ;
- Le laboratoire de police scientifique : la section stupéfiants, la section toxicologie/sécurité routière, la toxicologie médico-légale ;
- La 2 PAO, réseau régional des professionnels de l'addictologie ;
- Le réseau des collecteurs SINTES, qui renseigne sur la composition de produits accessibles et les effets associés ;
- Les collègues du CREA-ORS : Nathalie BEL pour son soutien documentaire, Christel ANDRIEU et Jacqueline BELEN, pour les soutiens logistiques et administratifs ;
- L'Agence Régionale de Santé Occitanie, pour sa confiance et son soutien dans la mise en place de TREND à Montpellier et à Perpignan ;
- L'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) pour leurs soutiens méthodologiques, informationnels et financier. Des remerciements particuliers vont à Clément Gérome, coordinateur TREND et à Sabrina Cherki, Coordinatrice SINTES



Observatoire français des drogues et des tendances addictives
69 rue de Varenne 75007 Paris
Tél : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

Crédit photo couverture : CREAI-ORS Occitanie